

REVUE DE PRESSE

1908 **THEATRE MICHEL** 2024
FRANCIS NANI & SÉBASTIEN AZZOPARDI
SEA ART ET LE THÉÂTRE MICHEL PRÉSENTENT

JOHN STEINBECK

LES RAISINS DE LA COLÈRE

LE GRAND ROMAN AMÉRICAIN
POUR LA 1^{ÈRE} FOIS SUR SCÈNE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
XAVIER SIMONIN
DIRECTION MUSICALE
JEAN-JACQUES MILTEAU

MUSIQUES ORIGINALES
GLENN ARZEL & CLAIRE NIVARD

Avec **XAVIER SIMONIN** et, en alternance :
MANU BERTRAND ou **GLENN ARZEL**, **STEPHEN HARRISON** ou **SYLVAIN DUBREZ**,
CLAIRE NIVARD ou **ROXANE ARNAL**

© PRODUCTIONS JACQUES NIVARD & ASSOCIÉS
LUMIÈRES : BERTRAND COUDERC - COSTUMES : AURORE POPINEAU - TRADUCTION : MARCEL DUHAMEL ET MAURICE-EDGAR COINDREAU / GALLIMARD

AGENCE PMC

Patricia Menant - patricia.menant@hotmail.com - 06 11 04 45 45

Baptiste Depois - depois.baptiste@gmail.com - 06 14 20 44 14

Les Raisins de la Colère de Steinbeck adapté pour la première fois au théâtre

Like 0

Share

Enregistrer

J'aime 0

Partager

Le Théâtre Michel présente une adaptation inédite à Paris du chef-d'œuvre de John Steinbeck, **Les Raisins de la Colère**, lauréat du prix Nobel de Littérature en 1962. Un événement majeur, puisque le texte était jusqu'ici sous le joug des ayants droits, interdit de scène et d'écran après son adaptation cinématographique par John Ford.

PREMIÈRE ADAPTATION SUR SCÈNE À PARIS D'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE

À PARTIR DU 1ER FEVRIER 2024



L'Amérique des années 30 mise en lumière

Sous la direction de Xavier Simonin, le spectacle nous plonge dans l'Amérique des années 30. Il explore le destin bouleversant de la famille Joad, frappée de plein fouet par la Grande Dépression. Contraints d'abandonner leurs terres, ils entreprennent un voyage épique vers la Californie, en quête d'un avenir meilleur.

Une expérience immersive

Dès le 1er février, du jeudi au dimanche, les spectateurs seront transportés sur la mythique Route 66. Un voyage sonore orchestré par trois musiciens talentueux, sous la houlette de Jean-Jacques Milteau, harmoniste de renom. La musique, empruntant aux univers du blues, de la country et de la old-time music, enrichit le récit et renforce l'atmosphère poignante de l'œuvre.

Xavier Simonin adapte Les raisins de la colère d'après John Steinbeck



Les raisins de la colère. Le grand roman américain pour la première fois sur scène !

C'est l'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

**Les raisins de la colère
d'après John Steinbeck**

Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin

Direction musicale : Jean-Jacques Milteau

Musique originale : Glenn Arzel & Claire Nivard

Avec

Xavier Simonin

et, en alternance :

Manu Bertrand ou Glenn Arzel

Stéphane Harrison ou Sylvain Dubrez

Claire Nivard ou Roxane Arnal

Lumières : Bertrand Couderc

Costumes : Aurore Popineau

Traduction : Marcel Duhamel & Maurice-Edgar Condreau

© Editions Gallimard

Théâtre Michel

A partir du 1er février 2024

Du jeudi au samedi à 19h

Dimanche à 18h

Accueil > Culture > Théâtre > 'Les Raisins de la Colère' de Steinbeck adapté pour la première fois au Théâtre Michel

'LES RAISINS DE LA COLÈRE' DE STEINBECK ADAPTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉÂTRE MICHEL



Par Sara de Sortiraparis, Julie de Sortiraparis · Publié le 26 décembre 2023 à 14h36

Le classique de la littérature américaine adapté pour la première fois sur les planches au Théâtre Michel par Xavier Simonin : Les raisins de la colère de Steinbeck, une intrigue déchirante au coeur d'une époque historique, dès le 1er février 2024.



"Les Raisins de la colère" au théâtre

L'harmoniciste Jean-Jacques Milteau, animateur de *Bon Temps Rouler* sur TSFJAZZ, va assurer la direction musicale des *Raisins de la colère*, le célèbre roman de John Steinbeck, qui sera adapté pour la première fois au théâtre grâce au comédien et metteur en scène Xavier Simonin. Rendez-vous au Théâtre Michel, près d'Opéra, à Paris, à partir du 1er février. Trois musiciens seront également sur scène pour accompagner le comédien.



Annonce le 19/01
Sujet le 5/02 journal de 18h
Sujet le 6/02 journal de 13h30

30 L'ÉVÉNEMENT

NATHALIE SIMON *avec en photo*

« Les gens cherchent des sujets d'inspiration, les grands auteurs ne cessent pas de nous inspirer », observe Francis Lombard, directeur du Théâtre Antoine, où se jouent pour la troisième année consécutive deux hommes en colère, d'après Sidney Lumet. Il n'est pas le seul à avoir adapté en film pour les planches. Des œuvres théâtrales en offrent une profusion : *Le Cercle des poètes disparus*, d'après le long-métrage de Peter Weir, écrit en 1990 ; *Les Raisins de la colère*, inspiré de scènes du film éponyme de John Ford, récemment les ayant droit occupés ; *Talka* d'une adaptation théâtrale, *Le Silence*, d'après *Blue-Cy*, le film d'Antonio, *L'Argent de la vieille*, de Luigi Comencini. Par ailleurs, Lucélia Santos et Roschdy Zem sont en tournée avec *Une journée particulière*, d'après *Entre Scène*.

« C'est une facilité de choisir ce qui est le plus récent », déclare Gérard Sibleyras, qui a tout récemment adapté *Le Cercle des poètes disparus*, avec Stéphane Bréchet dans le rôle de John Keating, le professeur de littérature anglaise immortalisé par Robin Williams. Ou un moyen de toucher un « public plus large », avoue Pauline Baudry, qui a adapté, elle, d'après un roman aussi récent de John Williams, *« On peut faire venir des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre et, pour un artiste, c'est intéressant d'aborder une œuvre avec un angle différent, dit-elle. Récemment, après le Covid, a été un choc de voir les salles ».*

Mais, selon Francis Lombard, l'adaptation est une forme de création : « Même si vous jouez le même morceau, l'interprétation change et apporte quelque chose de différent. En regardant un film, je me dis : "Mais voyons, on peut le faire au théâtre !" » Pour Olivier Solvères, qui a eu l'idée de mettre en scène *Le Cercle des poètes disparus* il y a deux ans, « c'était une évidence » : « La mise en scène théâtrale n'est pas un acte de reproduction. Il n'y a pas de copie, il y a une création. »

« Faire oublier les images »
« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça peut être n'importe quoi, ça peut être n'importe quel personnage. Ça doit être également capable de se jouer en scène et de se jouer au cinéma. Mais le point précis de notre acte doit être défini de façon rigoureuse. L'histoire a déjà vécu un moment pour son adaptation au cinéma. Il faut donc trouver un angle différent, un point de vue qui n'a pas encore été exploré. C'est ce qui nous a permis de proposer *Le Cercle des poètes disparus*. »

« Faire oublier les images »
« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça peut être n'importe quoi, ça peut être n'importe quel personnage. Ça doit être également capable de se jouer en scène et de se jouer au cinéma. Mais le point précis de notre acte doit être défini de façon rigoureuse. L'histoire a déjà vécu un moment pour son adaptation au cinéma. Il faut donc trouver un angle différent, un point de vue qui n'a pas encore été exploré. C'est ce qui nous a permis de proposer *Le Cercle des poètes disparus*. »

« Faire oublier les images »
« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça peut être n'importe quoi, ça peut être n'importe quel personnage. Ça doit être également capable de se jouer en scène et de se jouer au cinéma. Mais le point précis de notre acte doit être défini de façon rigoureuse. L'histoire a déjà vécu un moment pour son adaptation au cinéma. Il faut donc trouver un angle différent, un point de vue qui n'a pas encore été exploré. C'est ce qui nous a permis de proposer *Le Cercle des poètes disparus*. »

« Faire oublier les images »
« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça peut être n'importe quoi, ça peut être n'importe quel personnage. Ça doit être également capable de se jouer en scène et de se jouer au cinéma. Mais le point précis de notre acte doit être défini de façon rigoureuse. L'histoire a déjà vécu un moment pour son adaptation au cinéma. Il faut donc trouver un angle différent, un point de vue qui n'a pas encore été exploré. C'est ce qui nous a permis de proposer *Le Cercle des poètes disparus*. »



Le Cercle des poètes disparus, mis en scène par Gérard Sibleyras au Théâtre Antoine, est issu du long-métrage de Peter Weir du même nom (voir ci-dessus).

LE CINÉMA, PLANCHE DE SALUT DU THÉÂTRE

- « LES RAISINS DE LA COLÈRE »
 - « LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS »
 - « BLOW-UP »
 - « L'ARGENT DE LA VIEILLE »
- EN CETTE RENTRÉE, LES ADAPTATIONS DE FILMS SONT TRÈS PRÉSENTES SUR SCÈNE. EXPLICATIONS.



Un moment issu de *Le Cercle des poètes disparus*, mis en scène par Pauline Baudry au Théâtre des Bouffes Parisiens.

d'après le best-seller de Stephen King, avec Mathieu Boyer. « Les grands auteurs peuvent être inspirés par les spectacles, dit le directeur du Théâtre Hubert-Fournier à la fois directeur de la programmation et directeur artistique de la Compagnie de la Ville de Paris. C'est ce qui nous a permis de proposer *Le Cercle des poètes disparus*. »

« Proposer un propre objet »
Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance même de l'œuvre, aux rapports entre les personnages, à la structure de l'histoire ». L'histoire est racontée en scène comme elle est racontée dans le film.



Le Silence, d'après le film *Blue-Cy* de Michelangelo Antonioni, au Théâtre Antoine.

« Proposer un propre objet »
Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance même de l'œuvre, aux rapports entre les personnages, à la structure de l'histoire ». L'histoire est racontée en scène comme elle est racontée dans le film.

« Proposer un propre objet »
Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance même de l'œuvre, aux rapports entre les personnages, à la structure de l'histoire ». L'histoire est racontée en scène comme elle est racontée dans le film.



Le Silence, d'après le film *Blue-Cy* de Michelangelo Antonioni, au Théâtre Antoine.

« Proposer un propre objet »
Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance même de l'œuvre, aux rapports entre les personnages, à la structure de l'histoire ». L'histoire est racontée en scène comme elle est racontée dans le film.

« Proposer un propre objet »
Le credo de Francis Lombard est de rester « fidèle à la substance même de l'œuvre, aux rapports entre les personnages, à la structure de l'histoire ». L'histoire est racontée en scène comme elle est racontée dans le film.



Le Silence, d'après le film *Blue-Cy* de Michelangelo Antonioni, au Théâtre Antoine.



Le Cercle des poètes disparus, mis en scène par Gérard Sibleyras au Théâtre Antoine, est issu du long-métrage de Peter Weir du même nom (voir ci-dessus).

Les Raisins de la Colère, mis en scène par Pauline Baudry au Théâtre des Bouffes Parisiens, est issu du film éponyme de John Ford.

L'Argent de la Vieille, mis en scène par Olivier Solvères au Théâtre Antoine, est issu du film éponyme de Luigi Comencini.

Blow-Up, mis en scène par Francis Lombard au Théâtre Antoine, est issu du film éponyme de Michaelangelo Antonioni.

PHOTO: M. BOUQUIN (2); M. BOUQUIN (3); M. BOUQUIN (4); M. BOUQUIN (5); M. BOUQUIN (6); M. BOUQUIN (7); M. BOUQUIN (8); M. BOUQUIN (9); M. BOUQUIN (10); M. BOUQUIN (11); M. BOUQUIN (12); M. BOUQUIN (13); M. BOUQUIN (14); M. BOUQUIN (15); M. BOUQUIN (16); M. BOUQUIN (17); M. BOUQUIN (18); M. BOUQUIN (19); M. BOUQUIN (20); M. BOUQUIN (21); M. BOUQUIN (22); M. BOUQUIN (23); M. BOUQUIN (24); M. BOUQUIN (25); M. BOUQUIN (26); M. BOUQUIN (27); M. BOUQUIN (28); M. BOUQUIN (29); M. BOUQUIN (30); M. BOUQUIN (31); M. BOUQUIN (32); M. BOUQUIN (33); M. BOUQUIN (34); M. BOUQUIN (35); M. BOUQUIN (36); M. BOUQUIN (37); M. BOUQUIN (38); M. BOUQUIN (39); M. BOUQUIN (40); M. BOUQUIN (41); M. BOUQUIN (42); M. BOUQUIN (43); M. BOUQUIN (44); M. BOUQUIN (45); M. BOUQUIN (46); M. BOUQUIN (47); M. BOUQUIN (48); M. BOUQUIN (49); M. BOUQUIN (50); M. BOUQUIN (51); M. BOUQUIN (52); M. BOUQUIN (53); M. BOUQUIN (54); M. BOUQUIN (55); M. BOUQUIN (56); M. BOUQUIN (57); M. BOUQUIN (58); M. BOUQUIN (59); M. BOUQUIN (60); M. BOUQUIN (61); M. BOUQUIN (62); M. BOUQUIN (63); M. BOUQUIN (64); M. BOUQUIN (65); M. BOUQUIN (66); M. BOUQUIN (67); M. BOUQUIN (68); M. BOUQUIN (69); M. BOUQUIN (70); M. BOUQUIN (71); M. BOUQUIN (72); M. BOUQUIN (73); M. BOUQUIN (74); M. BOUQUIN (75); M. BOUQUIN (76); M. BOUQUIN (77); M. BOUQUIN (78); M. BOUQUIN (79); M. BOUQUIN (80); M. BOUQUIN (81); M. BOUQUIN (82); M. BOUQUIN (83); M. BOUQUIN (84); M. BOUQUIN (85); M. BOUQUIN (86); M. BOUQUIN (87); M. BOUQUIN (88); M. BOUQUIN (89); M. BOUQUIN (90); M. BOUQUIN (91); M. BOUQUIN (92); M. BOUQUIN (93); M. BOUQUIN (94); M. BOUQUIN (95); M. BOUQUIN (96); M. BOUQUIN (97); M. BOUQUIN (98); M. BOUQUIN (99); M. BOUQUIN (100); M. BOUQUIN (101); M. BOUQUIN (102); M. BOUQUIN (103); M. BOUQUIN (104); M. BOUQUIN (105); M. BOUQUIN (106); M. BOUQUIN (107); M. BOUQUIN (108); M. BOUQUIN (109); M. BOUQUIN (110); M. BOUQUIN (111); M. BOUQUIN (112); M. BOUQUIN (113); M. BOUQUIN (114); M. BOUQUIN (115); M. BOUQUIN (116); M. BOUQUIN (117); M. BOUQUIN (118); M. BOUQUIN (119); M. BOUQUIN (120); M. BOUQUIN (121); M. BOUQUIN (122); M. BOUQUIN (123); M. BOUQUIN (124); M. BOUQUIN (125); M. BOUQUIN (126); M. BOUQUIN (127); M. BOUQUIN (128); M. BOUQUIN (129); M. BOUQUIN (130); M. BOUQUIN (131); M. BOUQUIN (132); M. BOUQUIN (133); M. BOUQUIN (134); M. BOUQUIN (135); M. BOUQUIN (136); M. BOUQUIN (137); M. BOUQUIN (138); M. BOUQUIN (139); M. BOUQUIN (140); M. BOUQUIN (141); M. BOUQUIN (142); M. BOUQUIN (143); M. BOUQUIN (144); M. BOUQUIN (145); M. BOUQUIN (146); M. BOUQUIN (147); M. BOUQUIN (148); M. BOUQUIN (149); M. BOUQUIN (150); M. BOUQUIN (151); M. BOUQUIN (152); M. BOUQUIN (153); M. BOUQUIN (154); M. BOUQUIN (155); M. BOUQUIN (156); M. BOUQUIN (157); M. BOUQUIN (158); M. BOUQUIN (159); M. BOUQUIN (160); M. BOUQUIN (161); M. BOUQUIN (162); M. BOUQUIN (163); M. BOUQUIN (164); M. BOUQUIN (165); M. BOUQUIN (166); M. BOUQUIN (167); M. BOUQUIN (168); M. BOUQUIN (169); M. BOUQUIN (170); M. BOUQUIN (171); M. BOUQUIN (172); M. BOUQUIN (173); M. BOUQUIN (174); M. BOUQUIN (175); M. BOUQUIN (176); M. BOUQUIN (177); M. BOUQUIN (178); M. BOUQUIN (179); M. BOUQUIN (180); M. BOUQUIN (181); M. BOUQUIN (182); M. BOUQUIN (183); M. BOUQUIN (184); M. BOUQUIN (185); M. BOUQUIN (186); M. BOUQUIN (187); M. BOUQUIN (188); M. BOUQUIN (189); M. BOUQUIN (190); M. BOUQUIN (191); M. BOUQUIN (192); M. BOUQUIN (193); M. BOUQUIN (194); M. BOUQUIN (195); M. BOUQUIN (196); M. BOUQUIN (197); M. BOUQUIN (198); M. BOUQUIN (199); M. BOUQUIN (200); M. BOUQUIN (201); M. BOUQUIN (202); M. BOUQUIN (203); M. BOUQUIN (204); M. BOUQUIN (205); M. BOUQUIN (206); M. BOUQUIN (207); M. BOUQUIN (208); M. BOUQUIN (209); M. BOUQUIN (210); M. BOUQUIN (211); M. BOUQUIN (212); M. BOUQUIN (213); M. BOUQUIN (214); M. BOUQUIN (215); M. BOUQUIN (216); M. BOUQUIN (217); M. BOUQUIN (218); M. BOUQUIN (219); M. BOUQUIN (220); M. BOUQUIN (221); M. BOUQUIN (222); M. BOUQUIN (223); M. BOUQUIN (224); M. BOUQUIN (225); M. BOUQUIN (226); M. BOUQUIN (227); M. BOUQUIN (228); M. BOUQUIN (229); M. BOUQUIN (230); M. BOUQUIN (231); M. BOUQUIN (232); M. BOUQUIN (233); M. BOUQUIN (234); M. BOUQUIN (235); M. BOUQUIN (236); M. BOUQUIN (237); M. BOUQUIN (238); M. BOUQUIN (239); M. BOUQUIN (240); M. BOUQUIN (241); M. BOUQUIN (242); M. BOUQUIN (243); M. BOUQUIN (244); M. BOUQUIN (245); M. BOUQUIN (246); M. BOUQUIN (247); M. BOUQUIN (248); M. BOUQUIN (249); M. BOUQUIN (250); M. BOUQUIN (251); M. BOUQUIN (252); M. BOUQUIN (253); M. BOUQUIN (254); M. BOUQUIN (255); M. BOUQUIN (256); M. BOUQUIN (257); M. BOUQUIN (258); M. BOUQUIN (259); M. BOUQUIN (260); M. BOUQUIN (261); M. BOUQUIN (262); M. BOUQUIN (263); M. BOUQUIN (264); M. BOUQUIN (265); M. BOUQUIN (266); M. BOUQUIN (267); M. BOUQUIN (268); M. BOUQUIN (269); M. BOUQUIN (270); M. BOUQUIN (271); M. BOUQUIN (272); M. BOUQUIN (273); M. BOUQUIN (274); M. BOUQUIN (275); M. BOUQUIN (276); M. BOUQUIN (277); M. BOUQUIN (278); M. BOUQUIN (279); M. BOUQUIN (280); M. BOUQUIN (281); M. BOUQUIN (282); M. BOUQUIN (283); M. BOUQUIN (284); M. BOUQUIN (285); M. BOUQUIN (286); M. BOUQUIN (287); M. BOUQUIN (288); M. BOUQUIN (289); M. BOUQUIN (290); M. BOUQUIN (291); M. BOUQUIN (292); M. BOUQUIN (293); M. BOUQUIN (294); M. BOUQUIN (295); M. BOUQUIN (296); M. BOUQUIN (297); M. BOUQUIN (298); M. BOUQUIN (299); M. BOUQUIN (300); M. BOUQUIN (301); M. BOUQUIN (302); M. BOUQUIN (303); M. BOUQUIN (304); M. BOUQUIN (305); M. BOUQUIN (306); M. BOUQUIN (307); M. BOUQUIN (308); M. BOUQUIN (309); M. BOUQUIN (310); M. BOUQUIN (311); M. BOUQUIN (312); M. BOUQUIN (313); M. BOUQUIN (314); M. BOUQUIN (315); M. BOUQUIN (316); M. BOUQUIN (317); M. BOUQUIN (318); M. BOUQUIN (319); M. BOUQUIN (320); M. BOUQUIN (321); M. BOUQUIN (322); M. BOUQUIN (323); M. BOUQUIN (324); M. BOUQUIN (325); M. BOUQUIN (326); M. BOUQUIN (327); M. BOUQUIN (328); M. BOUQUIN (329); M. BOUQUIN (330); M. BOUQUIN (331); M. BOUQUIN (332); M. BOUQUIN (333); M. BOUQUIN (334); M. BOUQUIN (335); M. BOUQUIN (336); M. BOUQUIN (337); M. BOUQUIN (338); M. BOUQUIN (339); M. BOUQUIN (340); M. BOUQUIN (341); M. BOUQUIN (342); M. BOUQUIN (343); M. BOUQUIN (344); M. BOUQUIN (345); M. BOUQUIN (346); M. BOUQUIN (347); M. BOUQUIN (348); M. BOUQUIN (349); M. BOUQUIN (350); M. BOUQUIN (351); M. BOUQUIN (352); M. BOUQUIN (353); M. BOUQUIN (354); M. BOUQUIN (355); M. BOUQUIN (356); M. BOUQUIN (357); M. BOUQUIN (358); M. BOUQUIN (359); M. BOUQUIN (360); M. BOUQUIN (361); M. BOUQUIN (362); M. BOUQUIN (363); M. BOUQUIN (364); M. BOUQUIN (365); M. BOUQUIN (366); M. BOUQUIN (367); M. BOUQUIN (368); M. BOUQUIN (369); M. BOUQUIN (370); M. BOUQUIN (371); M. BOUQUIN (372); M. BOUQUIN (373); M. BOUQUIN (374); M. BOUQUIN (375); M. BOUQUIN (376); M. BOUQUIN (377); M. BOUQUIN (378); M. BOUQUIN (379); M. BOUQUIN (380); M. BOUQUIN (381); M. BOUQUIN (382); M. BOUQUIN (383); M. BOUQUIN (384); M. BOUQUIN (385); M. BOUQUIN (386); M. BOUQUIN (387); M. BOUQUIN (388); M. BOUQUIN (389); M. BOUQUIN (390); M. BOUQUIN (391); M. BOUQUIN (392); M. BOUQUIN (393); M. BOUQUIN (394); M. BOUQUIN (395); M. BOUQUIN (396); M. BOUQUIN (397); M. BOUQUIN (398); M. BOUQUIN (399); M. BOUQUIN (400); M. BOUQUIN (401); M. BOUQUIN (402); M. BOUQUIN (403); M. BOUQUIN (404); M. BOUQUIN (405); M. BOUQUIN (406); M. BOUQUIN (407); M. BOUQUIN (408); M. BOUQUIN (409); M. BOUQUIN (410); M. BOUQUIN (411); M. BOUQUIN (412); M. BOUQUIN (413); M. BOUQUIN (414); M. BOUQUIN (415); M. BOUQUIN (416); M. BOUQUIN (417); M. BOUQUIN (418); M. BOUQUIN (419); M. BOUQUIN (420); M. BOUQUIN (421); M. BOUQUIN (422); M. BOUQUIN (423); M. BOUQUIN (424); M. BOUQUIN (425); M. BOUQUIN (426); M. BOUQUIN (427); M. BOUQUIN (428); M. BOUQUIN (429); M. BOUQUIN (430); M. BOUQUIN (431); M. BOUQUIN (432); M. BOUQUIN (433); M. BOUQUIN (434); M. BOUQUIN (435); M. BOUQUIN (436); M. BOUQUIN (437); M. BOUQUIN (438); M. BOUQUIN (439); M. BOUQUIN (440); M. BOUQUIN (441); M. BOUQUIN (442); M. BOUQUIN (443); M. BOUQUIN (444); M. BOUQUIN (445); M. BOUQUIN (446); M. BOUQUIN (447); M. BOUQUIN (448); M. BOUQUIN (449); M. BOUQUIN (450); M. BOUQUIN (451); M. BOUQUIN (452); M. BOUQUIN (453); M. BOUQUIN (454); M. BOUQUIN (455); M. BOUQUIN (456); M. BOUQUIN (457); M. BOUQUIN (458); M. BOUQUIN (459); M. BOUQUIN (460); M. BOUQUIN (461); M. BOUQUIN (462); M. BOUQUIN (463); M. BOUQUIN (464); M. BOUQUIN (465); M. BOUQUIN (466); M. BOUQUIN (467); M. BOUQUIN (468); M. BOUQUIN (469); M. BOUQUIN (470); M. BOUQUIN (471); M. BOUQUIN (472); M. BOUQUIN (473); M. BOUQUIN (474); M. BOUQUIN (475); M. BOUQUIN (476); M. BOUQUIN (477); M. BOUQUIN (478); M. BOUQUIN (479); M. BOUQUIN (480); M. BOUQUIN (481); M. BOUQUIN (482); M. BOUQUIN (483); M. BOUQUIN (484); M. BOUQUIN (485); M. BOUQUIN (486); M. BOUQUIN (487); M. BOUQUIN (488); M. BOUQUIN (489); M. BOUQUIN (490); M. BOUQUIN (491); M. BOUQUIN (492); M. BOUQUIN (493); M. BOUQUIN (494); M. BOUQUIN (495); M. BOUQUIN (496); M. BOUQUIN (497); M. BOUQUIN (498); M. BOUQUIN (499); M. BOUQUIN (500); M. BOUQUIN (501); M. BOUQUIN (502); M. BOUQUIN (503); M. BOUQUIN (504); M. BOUQUIN (505); M. BOUQUIN (506); M. BOUQUIN (507); M. BOUQUIN (508); M. BOUQUIN (509); M. BOUQUIN (510); M. BOUQUIN (511); M. BOUQUIN (512); M. BOUQUIN (513); M. BOUQUIN (514); M. BOUQUIN (515); M. BOUQUIN (516); M. BOUQUIN (517); M. BOUQUIN (518); M. BOUQUIN (519); M. BOUQUIN (520); M. BOUQUIN (521); M. BOUQUIN (522); M. BOUQUIN (523); M. BOUQUIN (524); M. BOUQUIN (525); M. BOUQUIN (526); M. BOUQUIN (527); M. BOUQUIN (528); M. BOUQUIN (529); M. BOUQUIN (530); M. BOUQUIN (531); M. BOUQUIN (532); M. BOUQUIN (533); M. BOUQUIN (534); M. BOUQUIN (535); M. BOUQUIN (536); M. BOUQUIN (537); M. BOUQUIN (538); M. BOUQUIN (539); M. BOUQUIN (540); M. BOUQUIN (541); M. BOUQUIN (542); M. BOUQUIN (543); M. BOUQUIN (544); M. BOUQUIN (545); M. BOUQUIN (546); M. BOUQUIN (547); M. BOUQUIN (548); M. BOUQUIN (549); M. BOUQUIN (550); M. BOUQUIN (551); M. BOUQUIN (552); M. BOUQUIN (553); M. BOUQUIN (554); M. BOUQUIN (555); M. BOUQUIN (556); M. BOUQUIN (557); M. BOUQUIN (558); M. BOUQUIN (559); M. BOUQUIN (560); M. BOUQUIN (561); M. BOUQUIN (562); M. BOUQUIN (563); M. BOUQUIN (564); M. BOUQUIN (565); M. BOUQUIN (566); M. BOUQUIN (567); M. BOUQUIN (568); M. BOUQUIN (569); M. BOUQUIN (570); M. BOUQUIN (571); M. BOUQUIN (572); M. BOUQUIN (573); M. BOUQUIN (574); M. BOUQUIN (575); M. BOUQUIN (576); M. BOUQUIN (577); M. BOUQUIN (578); M. BOUQUIN (579); M. BOUQUIN (580); M. BOUQUIN (581); M. BOUQUIN (582); M. BOUQUIN (583); M. BOUQUIN (584); M. BOUQUIN (585); M. BOUQUIN (586); M. BOUQUIN (587); M. BOUQUIN (588); M. BOUQUIN (589); M. BOUQUIN (590); M. BOUQUIN (591); M. BOUQUIN (592); M. BOUQUIN (593); M. BOUQUIN (594); M. BOUQUIN (595); M. BOUQUIN (596); M. BOUQUIN (597); M. BOUQUIN (598); M. BOUQUIN (599); M. BOUQUIN (600); M. BOUQUIN (601); M. BOUQUIN (602); M. BOUQUIN (603); M. BOUQUIN (604); M. BOUQUIN (605); M. BOUQUIN (606); M. BOUQUIN (607); M. BOUQUIN (608); M. BOUQUIN (609); M. BOUQUIN (610); M. BOUQUIN (611); M. BOUQUIN (612); M. BOUQUIN (613); M. BOUQUIN (614); M. BOUQUIN (615); M. BOUQUIN (616); M. BOUQUIN (617); M. BOUQUIN (618); M. BOUQUIN (619); M. BOUQUIN (620); M. BOUQUIN (621); M. BOUQUIN (622); M. BOUQUIN (623); M. BOUQUIN (624); M. BOUQUIN (625); M. BOUQUIN (626); M. BOUQUIN (627); M. BOUQUIN (628); M. BOUQUIN (629); M. BOUQUIN (630); M. BOUQUIN (631); M. BOUQUIN (632); M. BOUQUIN (633); M. BOUQUIN (634); M. BOUQUIN (635); M. BOUQUIN (636); M. BOUQUIN (637); M. BOUQUIN (638); M. BOUQUIN (639); M. BOUQUIN (640); M. BOUQUIN (641); M. BOUQUIN (642); M. BOUQUIN (643); M. BOUQUIN (644); M. BOUQUIN (645); M. BOUQUIN (646); M. BOUQUIN (647); M. BOUQUIN (648); M. BOUQUIN (649); M. BOUQUIN (650); M. BOUQUIN (651); M. BOUQUIN (652); M. BOUQUIN (653); M. BOUQUIN (654); M. BOUQUIN (655); M. BOUQUIN (656); M. BOUQUIN (657); M. BOUQUIN (658); M. BOUQUIN (659); M. BOUQUIN (660); M. BOUQUIN (661); M. BOUQUIN (662); M. BOUQUIN (663); M. BOUQUIN (664); M. BOUQUIN (665); M. BOUQUIN (666); M. BOUQUIN (667); M. BOUQUIN (668); M. BOUQUIN (669); M. BOUQUIN (670); M. BOUQUIN (671); M. BOUQUIN (672); M. BOUQUIN (673); M. BOUQUIN (674); M. BOUQUIN (675); M. BOUQUIN (676); M. BOUQUIN (677); M. BOUQUIN (678); M. BOUQUIN (679); M. BOUQUIN (680); M. BOUQUIN (681); M. BOUQUIN (682); M. BOUQUIN (683); M. BOUQUIN (684); M. BOUQUIN (685); M. BOUQUIN (686); M. BOUQUIN (687); M. BOUQUIN (688); M. BOUQUIN (689); M. BOUQUIN (690); M. BOUQUIN (691); M. BOUQUIN (692); M. BOUQUIN (693); M. BOUQUIN (694); M. BOUQUIN (695); M. BOUQUIN (696); M. BOUQUIN (697); M. BOUQUIN (698); M. BOUQUIN (699); M. BOUQUIN (700); M. BOUQUIN (701); M. BOUQUIN (702); M. BOUQUIN (703); M. BOUQUIN (704); M. BOUQUIN (705); M. BOUQUIN (706); M. BOUQUIN (707); M. BOUQUIN (708); M. BOUQUIN (709); M. BOUQUIN (710); M. BOUQUIN (711); M. BOUQUIN (712); M. BOUQUIN (713); M. BOUQUIN (714); M. BOUQUIN (715); M. BOUQUIN (716); M. BOUQUIN (717); M. BOUQUIN (718); M. BOUQUIN (719); M. BOUQUIN (720); M. BOUQUIN (721); M. BOUQUIN (722); M. BOUQUIN (723); M. BOUQUIN (724); M. BOUQUIN (725); M. BOUQUIN (726); M. BOUQUIN (727); M. BOUQUIN (728); M. BOUQUIN (729); M. BOUQUIN (730); M. BOUQUIN (731); M. BOUQUIN (732); M. BOUQUIN (733); M. BOUQUIN (734); M. BOUQUIN (735); M. BOUQUIN (736); M. BOUQUIN (737); M. BOUQUIN (738); M. BOUQUIN (739); M. BOUQUIN (740); M. BOUQUIN (741); M. BOUQUIN (742); M. BOUQUIN (743); M. BOUQUIN (744); M. BOUQUIN (745); M. BOUQUIN (746); M. BOUQUIN (747); M. BOUQUIN (748); M. BOUQUIN (749); M. BOUQUIN (750); M. BOUQUIN (751); M. BOUQUIN (752); M. BOUQUIN (753); M. BOUQUIN (754); M. BOUQUIN (755); M. BOUQUIN (756); M. BOUQUIN (757); M. BOUQUIN (758); M. BOUQUIN (759); M. BOUQUIN (760); M. BOUQUIN (761); M. BOUQUIN (762); M. BOUQUIN (763); M. BOUQUIN (764); M. BOUQUIN (765); M. BOUQUIN (766); M. BOUQUIN (767); M. BOUQUIN (768); M. BOUQUIN (769); M. BOUQUIN (770); M. BOUQUIN (771); M. BOUQUIN (772); M. BOUQUIN (773); M. BOUQUIN (774); M. BOUQUIN (775); M. BOUQUIN (776); M. BOUQUIN (777); M. BOUQUIN (778); M. BOUQUIN (779); M. BOUQUIN (780); M. BOUQUIN (781); M. BOUQUIN (782); M. BOUQUIN (783); M. BOUQUIN (784); M. BOUQUIN (785); M. BOUQUIN (786); M. BOUQUIN (787); M. BOUQUIN (788); M. BOUQUIN (789); M. BOUQUIN (790); M. BOUQUIN (791); M. BOUQUIN (792); M. BOUQUIN (793); M. BOUQUIN (794); M. BOUQUIN (795); M. BOUQUIN (796); M. BOUQUIN (797); M. BOUQUIN (798); M. BOUQUIN (799); M. BOUQUIN (800); M. BOUQUIN (801); M. BOUQUIN (802); M. BOUQUIN (803); M. BOUQUIN (804); M. BOUQUIN (805); M. BOUQUIN (806); M. BOUQUIN (807); M. BOUQUIN (808); M. BOUQUIN (809); M. BOUQUIN (810); M. BOUQUIN (811); M. BOUQUIN (812); M. BOUQUIN (813); M. BOUQUIN (814); M. BOUQUIN (815); M. BOUQUIN (816); M. BOUQUIN (817); M. BOUQUIN (818); M. BOUQUIN (819); M. BOUQUIN (820); M. BOUQUIN (821); M. BOUQUIN (822); M. BOUQUIN (823); M. BOUQUIN (824); M. BOUQUIN (825); M. BOUQUIN (826); M. BOUQUIN (827); M. BOUQUIN (828); M. BOUQUIN (829); M. BOUQUIN (830); M. BOUQUIN (83

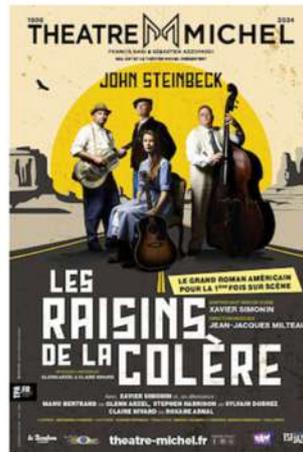
“Les raisins de la colère” : le grand roman américain pour la première fois sur scène au Théâtre Michel !

Vanessa Humphries
23 janvier 2024

f Partager

Partager sur Twitter

+



"Les raisins de la colère"

Auteur : John Steinbeck

Metteur en scène : Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin

Distribution : Avec Xavier Simonin et, en alternance : Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stéphane Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal

L'histoire suit la famille Joad pendant la Grande Dépression aux États-Unis, contrainte de quitter ses terres à cause de la sécheresse et des banques. Ils décident de partir en Californie à la recherche de travail.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

La musique, jouée par 3 musiciens dirigés par Jean-Jacques Milteau (Harmoniciste, compositeur, 2 Victoires de la Musique, grand prix du jazz de la Sacem), tient une place primordiale dans ce conte théâtral, narré par Xavier Simonin (comédien et metteur en scène). Les sonorités issues du blues, de la country music et de la old-time music nous plongent dans l'univers de John Steinbeck, écrivain mythique reconnu dans le monde entier.



"Les raisins de la colère" © Laurencine Lot

Adaptation inédite de l'œuvre de J.Steinbeck, lauréat du prix Nobel de Littérature en 1962

[Source : communiqué de presse]

[Événement partenaire du Club Artistik Rezo](#)

Newsletter le 12 février



ÉVÈNEMENT À LA UNE

Le Royaume de Kensuké

► dans tous les cinémas



Découvrez l'incroyable histoire de Michael, 11 ans, parti faire un tour du monde à la voile avec ses parents ; une terrible tempête le propulse par-dessus bord avec sa chienne Stella. Échoués sur une île déserte, comment survivre ? Un mystérieux inconnu vient alors à leur secours en leur offrant à boire et à manger. C'est Kensuké, un ancien soldat japonais vivant seul sur l'île avec ses amis les orangs-outans depuis la guerre, qui ouvre à Michael les portes de son royaume...

[En savoir plus...](#)

CINÉMA



LES SORTIES CINÉMA DU MOIS DE FÉVRIER

Découvrez les films à ne pas manquer à travers une sélection des prochaines sorties cinéma, concochée par l'équipe Artistik Rezo.

ART



RENCONTRE AVEC JULIE HÉRAUT

La commissaire de l'exposition "À partir d'elles. Des artistes et leur mère", visible en ce moment au BAL, nous raconte l'histoire de celle-ci.

SPECTACLE



"MUSIC-HALL COLETTE" UNE ODE À LA LIBERTÉ

Au Théâtre Tristan Bernard, Cléo Sénia déploie tous ses talents pour incarner la grande écrivaine Colette, ainsi que Claudine, le personnage né de sa plume.

À DÉCOUVRIR AVEC LE CLUB

SPECTACLE



UN PRINCE

Comédie Champs-Élysées jusqu'au 31 mars

MUSIQUE



SÉRIE DE CONCERTS

Les Trois Baudets jusqu'au 24 mars



Du théâtre, du cinéma, des expos, des concerts... tous les jours, pour vous et la personne de votre choix, à partir de 21€ par mois !

clubartistikrezo.com

SPECTACLE



LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE

Théâtre de l'Essalon jusqu'au 19 mars

SPECTACLE



"VULGAIRE" MARINE BAOUSSON

Grand Point-Virgule jusqu'au 25 avril

SPECTACLE



LES RAISINS DE LA COLÈRE

Théâtre Michel à partir du 1er février



COUP DE THÉÂTRE



LES RAISINS DE LA COLÈRE – THÉÂTRE MICHEL

PUBLIÉ LE 1 FÉVRIER 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ L'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis des années 1930, nous transporte sur la route 66, entre espoir et misère, générosité et mesquinerie.

Selon Xavier Simonin, metteur en scène et conteur, « Raconter notre époque, envisager l'avenir, se fait bien souvent en regardant le passé plus ou moins proche. Des enjeux de rareté de l'eau, de migrations, de lutte économique et de paupérisation de certains au profit d'autres se précisent chaque jour un peu davantage, au nord comme au sud. Parlons de sujets graves avec la lumière nécessaire pour y voir plus clair. C'est ce que proposais Steinbeck pour illuminer son temps... [...] Notre lumière sera la musique offrant la faculté d'éclairer la tragique histoire des Joad et de nous transporter par des voies sensibles tout au long de la route 66. »

Comme le confirme Jacques Milteau, directeur musical, « Au-delà du texte, la puissance de Steinbeck est dans l'image de l'itinérance que nous transposons naturellement dans notre environnement. La musique est un décor sonore qui aide à retrouver le contexte original. Les sonorités issues notamment de la musique de Woody Guthrie, sont parvenues jusqu'à nous par le truchement de Bob Dylan ou de Bruce Springsteen... Elle est un auxiliaire précieux de l'imaginaire, le véhicule sensoriel de l'exode des Joad. »

Entre musique et narration, langue américaine et française, la mise en scène de Xavier Simonin magnifie *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck. Son interprétation d'une multitude de personnages est époustouflante de vérité, de sincérité, de justesse. Trois excellents musiciens – Claire Nivard, Stephen Harrison et Glenn Arzel ou Manu Bertrand – l'accompagnent vers ce nouvel horizon. Grâce aux mots et aux chants, chacun imagine les personnages rencontrés avec leurs émotions et leurs douleurs, les décors des paysages traversés et au bout du chemin, la terre d'exil dans leur propre pays avec les regrets et les doutes.



Les Raisins de la Colère pour moi c'est le souvenir d'une lecture lycéenne, un de ces bouquins que l'on nous oblige à lire, vous avez connu ? Mais, celui-ci, je l'ai adoré !! J'en aurais presque remercié le prof de nous l'avoir imposé!

Ce grand succès de la littérature américaine est adapté pour la première fois sur scène, à Paris, et cela se passe au [Théâtre Michel](#) à partir du 1er février.



singular

L'art de vivre festif et engagé

Les Raisins de la colère, d'après Steinbeck, par Xavier Simonin (Théâtre Michel)

Première adaptation mondiale autorisée par les ayants droits du roman culte de John Steinbeck, le défi était immense tant *Les Raisins de la Colère* est une tragédie d'une ampleur quasi biblique. A la fois adaptateur, metteur en scène et conteur, **Xavier Simonin** réussit à la fois à nous émouvoir sur l'exil calvaire de la famille Joad et nous fasciner sur la modernité d'un texte visionnaire. Véritable compagnonnage, la musique originale signée de Claire Nivard et Glenn Arzel qui sont sur scène avec Stephen Harrison transcende l'humanité du drame avec ses accents du Sud profonds. Cette véritable chanson de geste pour **Olivier Olgan** moderne et bouleversante est à voir au **Théâtre Michel** jusqu'au 20 avril 2024.

Le défi de l'adaptation

Depuis le film mythique de **John Ford** de 1940, réalisé du vivant de **John Steinbeck** (1902-1968), jamais ses ayants droits n'ont autorisé la moindre adaptation de ce roman au cinéma ou au théâtre !



Trois ans d'efforts pour vaincre toutes leurs appréhensions et parvenir à une adaptation par Xavier Simonin.

Le parti pris est ambitieux : privilégier la narration, un conteur interprète tous les personnages, accompagné d'un trio musical. Tout est concentré pour valoriser le récit et lui donner une dimension épique, voir prophétique. Le décor est minimaliste, quelques palettes, boîtes de pailles pour renforcer une dimension humaniste et universelle à ces déracinés. L'exil forcé – même s'il est intérieur – des Joad, une famille pauvre de métayers de l'Oklahoma les jette sur les routes au cœur de la Grand dépression. La terre promise rêvée, la Californie ne sera que désillusion et la xénophobie, un enfer déshumanisé. La traduction montre que la puissance du texte n'a rien perdu de sa modernité.

Trois ans d'efforts pour vaincre toutes leurs appréhensions et parvenir à une adaptation par Xavier Simonin.

Le parti pris est ambitieux : privilégier la narration, un conteur interprète tous les personnages, accompagné d'un trio musical. Tout est concentré pour valoriser le récit et lui donner une dimension épique, voir prophétique. Le décor est minimaliste, quelques palettes, boîtes de pailles pour renforcer une dimension humaniste et universelle à ces déracinés. L'exil forcé – même s'il est intérieur – des Joad, une famille pauvre de métayers de l'Oklahoma les jette sur les routes au cœur de la Grand dépression. La terre promise rêvée, la Californie ne sera que désillusion et la xénophobie, un enfer déshumanisé. La traduction montre que la puissance du texte n'a rien perdu de sa modernité.



Xavier Simonin anime une chanson de geste avec le soutien de Claire Nivard, Glenn Arzel et Stephen Harrison, *Les Raisins de la Colère* (Théâtre Michel) Photo Laurencine Lot

Notre spectacle propose de restituer cette histoire d'hier qui résonne aujourd'hui comme un présage pour demain. Notre lumière sera la musique offrant la faculté d'éclairer la tragique histoire des Joad et de nous transporter par des voies sensibles tout au long de la route 66 : un texte fondateur, des voix pour le porter, entre chant et narration, entre langue américaine et française.

Xavier Simonin

REGARD EN COULISSE

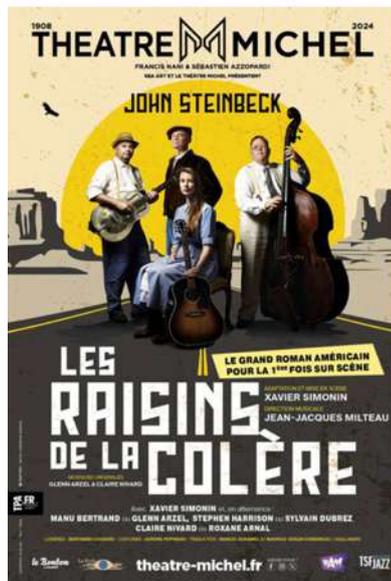
Les Raisins de la colère

Par **Louis Rivet** - 18 février 2024

👁 1052 🗣 0



Théâtre Michel – 38, rue des Mathurins, 75008 Paris.
À partir du 1^{er} février 2024. Les jeudis, vendredis et samedis à 19h, les dimanches à 18h.
Renseignements et réservations sur [le site du théâtre](#).



Le grand roman américain pour la première fois sur scène !

C'est l'histoire de la famille Joad, lors de la Grande Dépression aux États-Unis.

Entre espoir et misère, générosité et mesquinerie, cette histoire nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30 et continue de faire écho aux enjeux de notre époque.

Notre avis : Depuis sa publication en 1939, *Les Raisins de la colère*, auréolé d'un prix Pulitzer, fait durablement partie du patrimoine mondial de la littérature. La force d'écriture de son auteur, **John Steinbeck** (prix Nobel de littérature en 1962), les thèmes universels qu'il aborde et le réalisme saisissant dans lequel il plonge le lecteur suffisent à expliquer son statut de texte

fondateur. Le succès de l'adaptation, l'année suivante, en un **long-métrage réalisé par John Ford** avec **Henry Fonda** a largement contribué à diffuser l'histoire de la famille Joad. Alors que la Grande Dépression vient de débiter, la sécheresse qui s'abat sur l'Oklahoma et la modernisation de l'industrie agricole obligent Tom Joad, ses parents et ses proches, métayers sans ressources, à aller chercher du travail dans les vergers de Californie. Les difficultés qu'ils rencontrent en route et l'immense désillusion qu'ils vont connaître à leur arrivée font de ce récit un manifeste qui dénonce, entre autres, la misère sociale dans le monde rural, l'exploitation des travailleurs par les grands propriétaires, la corruption de l'autorité au détriment des moins nantis, les conditions insalubres d'accueil de migrants victimes de catastrophes climatiques... Des thèmes universels, écrivons-nous... et plus que jamais actuels !

Le Monde

CULTURE · MUSIQUES

Au Théâtre Michel, « Les Raisins de la colère » revu en conte musical et social

Le metteur en scène Xavier Simonin adapte le roman de Steinbeck, avec la complicité de l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau.

Par Bruno Lesprit

Publié le 13 février 2024 à 18h15, modifié le 14 février 2024 à 11h43 ·  Lecture 2 min.

 Offrir l'article



« Les Raisins de la colère », de Xavier Simonin, lors de la générale au Théâtre Michel, à Paris, le 31 janvier 2024. LAURENCINE LOT



Au Théâtre Michel, « Les Raisins de la colère » revu en conte musical et social

Le metteur en scène Xavier Simonin adapte le roman de Steinbeck, avec la complicité de l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau. Il y a eu le roman de John Steinbeck, publié en 1939, monument de la littérature américaine ayant créé le scandale, et aussitôt porté à l'écran par John Ford, qui en fit un classique du 7 art. Mais, curieusement, les adaptations des Raisins de la colère exode biblique de métayers de l'Oklahoma ruinés pendant la Grande Dépression, dans les années 1930, ont été rarissimes, en raison d'ayants droit sourcilleux. Celle qui est présentée actuellement au Théâtre Michel, dans le 8 arrondissement parisien, après avoir été programmée au Festival « off » d'Avignon en juillet 2021, est le fruit d'après négociations menées par le metteur en scène et comédien Xavier Simonin.

Pour la peine, celui-ci a renouvelé son partenariat avec le plus célèbre harmoniciste français, Jean-Jacques Milteau, titi tombé dans la marmite du blues, après leur collaboration en 2011 pour L'Or de Blaise Cendrars. Ces deux-là ont de la suite dans les idées, puisqu'ils s'emparent de nouveau d'une histoire de migration sur fond de ruée en Californie. L'association de la narration, du chant et de l'instrumental – Milteau, cette fois, ne joue pas du ruine-babines mais assure la direction musicale – est un vecteur idéal pour évoquer les conséquences des Dust Bowls, ces tempêtes de poussière qui jetèrent sur la Route 66 les fermiers des Grandes Plaines. Outre le roman de Steinbeck, ce drame humain documenté par les photographies de Dorothea Lange a été chroniqué en effet par les Dust Bowl Ballads enregistrées en 1940 par Woody Guthrie, le père du folk moderne.

Répertoire folk et country

Des bottes de paille, des cageots, une lampe à pétrole et deux antiques micros sur pied, comme ceux qui capturaient jadis les musiciens de hillbilly. La scénographie est réduite à peu de chose, pour mieux traduire le dénuement des protagonistes. Xavier Simonin a revêtu la casquette que portait Henry Fonda pour camper le héros principal, Tom Joad – chanté par Woody Guthrie puis par Bruce Springsteen, en 1995, dans *The Ghost of Tom Joad* –, qui vient de bénéficier d'une libération conditionnelle et rejoint les siens en Oklahoma.

L'acteur impressionne en multipliant expressions et gestuelles afin d'incarner la quinzaine d'autres personnages, qui vont de Jim Casy, un ancien pasteur ayant perdu la foi, à la tribu Joad au complet, dont les grands-parents et cette « Grandma » qui, tel Moïse avant d'atteindre la Terre promise, meurt dans le désert Mojave. Par le seul pouvoir de la parole, Simonin redonne vie à ces camps de migrants amèrement baptisés « Hooverville » en l'honneur du président américain, ou à une scène de quadrille dans un bal populaire.

Autour de lui, trois musiciens rompus au répertoire folk et country participent à ce conte musical. Avec un instrumentarium idoine : banjo et mandoline, guitares sèche et à résonateur, contrebasse et violon. Le trio harmonise ses voix à la manière de la Carter Family, fait entendre chansons traditionnelles (*The Wayfaring Stranger* *Old Dan Tucker* ou *Goodnight, Irene*) et intermèdes originaux. Un contrepoint réussi, car naturel, à la puissance du verbe de Steinbeck, dans la traduction de Marcel Duhamel et Maurice-Edgar Coindreau.

L'intemporalité du sujet ne laisse pas d'intriguer : un dérèglement climatique provoqué par la mécanisation ; la machine chassant l'activité humaine ; l'expropriation par ce « monstre invisible » qu'est la Banque ; les lois d'airain du Capital (« Les salaires baissaient et les cours se maintenaient ») et l'exploitation (« Plus ils crèvent de faim, moins on est obligé de les payer ») ; la stigmatisation en Californie des « Okies », damnés de la Terre désormais étrangers dans leur propre pays ; la répression policière... Steinbeck, qui avait lu son Marx, n'avait rien à envier aux gangsta rappers les plus virulents : « Il arrive un moment où la seule façon pour un homme de garder sa dignité, c'est de casser la gueule à un flic », fait-il dire à Tom Joad. Ce qui ne l'empêcha nullement d'être couronné du prix Nobel de littérature, en 1962, et lu dans les classes.

Les Raisins de la colère, de John Steinbeck, adaptation et mise en scène de Xavier Simonin, direction musicale de Jean-Jacques Milteau. Avec Xavier Simonin et, en alternance, Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stephen Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal. Théâtre Michel, 38, rue des Mathurins, Paris 8^e. Du jeudi au samedi à 19 heures et le dimanche à 18 heures. De 16 € à 32 €.



Tristan Baille : Mr Xavier Simonin, ravi de voir cette adaptation du roman de Steinbeck, « les raisins de la colère » et de vous rencontrer pour Crush magazine. Une belle surprise. Je me souvenais du film mais je me suis demandé comment est venue l'idée de ce spectacle ?

Xavier Simonin : Jean Jacques Milteau, qui a assuré la direction musicale, qui est un grand musicien, avait collaboré avec moi sur un spectacle précédent. L'or de Blaise Cendrars. C'était déjà une histoire qui se passe en Amérique, avec la conquête de la Californie, la ruée vers l'or. Mais on ne voulait pas refaire la même chose. Le texte de Steinbeck nous a emballé. On a donc décidé de l'adapter et d'en faire un spectacle.

-Tristan Baille : Combien de temps de travail cela nécessitait ?

-Xavier Simonin : Difficile de quantifier exactement. Il faut beaucoup lire. Et je voulais des chansons en anglais. Certaines sont traditionnelles et sont des chapitres de Steinbeck mis en musique. Disons...deux ans avant de donner à Jean Jacques Milteau des repères, des styles musicaux, plus mes références personnelles, populaires. Marc Knopfler. Johnny Cash. Et comme on a travaillé ensemble pendant 10 ans, il me comprend bien. Après j'ai lu le texte à plat et lui, il met des chansons qui y ressemblent. Puis on regarde la couleur que ça prend. Une fois l'équipe trouvée, Glenn Arzel et Claire Nivard ont composé les chansons. Je leur ai dit « voilà les phrases que je veux garder, qu'on doit entendre dans la chanson ».

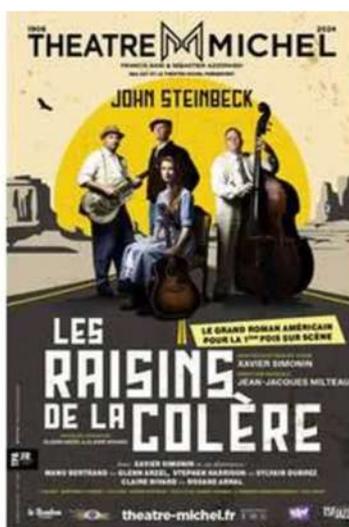


♥ Et si on allait au
théâtre ce soir ?

Les Raisins de la Colère



Une adaptation originale du roman de John Steinbeck, à la frontière entre le seul en scène et le spectacle musical.



Le pitch du spectacle ?

Ce spectacle, c'est l'adaptation théâtrale du roman éponyme de John Steinbeck. Un roman qui retrace l'histoire de la famille Joad lors de la Grande Dépression aux Etats-Unis. Une histoire forte, qui nous transporte tout droit dans les années 30, sur la route 66, entre misère et espoir.

Et, le spectacle "Les Raisins de la Colère". ça donne quoi ?

En pénétrant dans la salle, on est accueillis par un bien joli décor. Quelques cageots, une bonne dose de foin et surtout une multitude d'instruments, présages d'un spectacle dans lequel la musique tient une place de choix. De quoi nous embarquer illico dans l'univers de la pièce.

Puis, les artistes entrent en scène, jouent les premières notes, pendant que l'histoire démarre. Le comédien Xavier Simonin nous raconte, à lui tout seul, l'histoire de la famille Joad. Et on peut dire que cette épopée est loin d'être de tout repos ! Pour ce faire, il passe de la narration au jeu en incarnant une multitude de personnages, du gamin à la grand-

ARTS CITY

Les Raisins de la colère au Théâtre Michel

Théâtre Michel
Jusqu'au 20 avril 2024

372
PARTAGES



Le grand roman américain de Steinbeck est mis à l'honneur pour la toute première fois au Théâtre Michel ! Une histoire envoûtante entre misère et espoir, qui nous transporte sur la route 66 dans l'Amérique des années 30.

THÉÂTRE MICHEL - 75008

Jusqu'au 20 avril 2024

Du jeu. au sam. à 19h, dim. à 18h

De 16 à 32 €



***Les Raisins de la colère*, au Théâtre Michel: une grande et belle confession**

Par **Nathalie Simon**

Publié le 23/02/2024 à 12:20, mis à jour le 04/03/2024 à 10:04

[Copier le lien](#)



Écouter cet article

00:00/03:05



En une heure trente, Xavier Simonin parvient à nous plonger dans un road movie qui restitue un monde révolu au profit de l'industrialisation. *Théâtre Michel*

CRITIQUE - Le comédien et metteur en scène Xavier Simonin réussit à faire revivre le chef-d'œuvre de John Steinbeck. Un exploit.

La pièce commence dans l'obscurité et le silence. Puis, casquette sur le crâne, en jean et bottines, le narrateur, Xavier Simonin, mains dans les poches, raconte les effets désastreux des « dust storms », des tempêtes de sable qui dessèchent les vertes prairies et nuisent aux récoltes. Les lumières chaudes de Bertrand Couderc éclairent ensuite le plateau du Théâtre Michel, recouvert de ballots de paille, de caisses en bois, de lampes à pétrole, de bidons et de vaisselle.

À découvrir

→ SERVICE : Réservez vos places de théâtre sur [Le Figaro Billetterie](#)

Nous sommes dans les années 1930, sur fond de Grande Dépression. Tom Joad sort de la prison d'Oklahoma pour bonne conduite, il a tué un homme d'un coup de pelle. Il rejoint sa famille, mais les choses ont changé. Des promoteurs immobiliers forcent les fermiers à quitter leurs terres. Abattus, ils se résignent à chercher du travail en Californie, annoncée comme la terre promise. Ma, la mère de Tom, rêve d'une maison blanche entourée d'orangers.

Trois ans d'attente

Mais la route est longue, ardue et semée d'embûches. Les voyageurs sont considérés comme des hors-la-loi dangereux. « *On n'est pas soi-même quand on s'est empli dans une auto tout seul sur une route. On n'est plus vivant* », déplore un personnage. Le vent de la colère gronde. Xavier Simonin incarne comme un chef tous les personnages sur des airs américains d'autrefois. Directeur musical du spectacle, Jean-Jacques Milteau est servi avec bonheur par trois remarquables artistes chanteurs imprégnés d'« American roots music » : deux guitaristes, Claire Nivard et Glenn Arzel et un contrebassiste, Stephen Harrison.

Il aura fallu à Xavier Simonin trois ans de patience pour obtenir l'accord des ayants droit de John Steinbeck et adapter avec art son chef d'œuvre au théâtre : *Les Raisins de la colère* (*The Grapes of Wrath*, prix Pulitzer) dont John Ford a tiré le célèbre film avec Henry Fonda (1940). Cet entêté a créé la pièce avec succès au Off d'Avignon en 2021, il l'a reprise l'année suivante avant de la monter enfin à Paris.

En une heure trente, il parvient à nous plonger dans un road movie qui restitue un monde révolu au profit de l'industrialisation. On s'attache à ces pauvres Okies (habitants de l'Oklahoma) qui cherchent un emploi pour survivre. Les scènes des retrouvailles entre Ma et son fils, le départ de la ferme, où ils ont passé leur vie, ou la mort du grand-père sont bouleversantes.

Xavier Simonin souhaitait « *restituer cette histoire d'hier qui résonne aujourd'hui comme un présage pour demain* ». Il y réussit. Sans jamais tomber dans le misérabilisme. Au contraire, une lueur d'espoir surgit au moment où on ne s'y attend pas. L'acteur et metteur en scène s'était déjà associé avec Jean-Jacques Milteau en 2011 pour transposer sur scène un autre grand roman, *L'Or, de Blaise Cendrars*.

LE
MAG
Le
Webzine
Lifestyle,
Luxe
et
Culture.

ON A ADORÉ « LES RAISINS DE LA COLÈRE » AU THÉÂTRE MICHEL

La pièce «Les raisins de la colère» actuellement au Théâtre Michel est une adaptation remarquable d'un des plus grands succès de la littérature américaine.

Un chef-d'œuvre littéraire mythique qui valut à John Steinbeck le Prix Nobel en 1962.

L'Amérique.

Les années 30.

La Grande Dépression...

L'histoire captivante de la famille Joad contrainte de tout quitter (maison, terre, habitudes...) en raison de la sécheresse et surtout ... de la spéculation des banques!

Ils vont donc emprunter la célèbre route 66 pour un périple, semé d'embûches, censé les mener jusqu'à la Californie où une hypothétique vie meilleure les attend.

Les raisins de la colère, une création à la frontière entre spectacle musical et pièce de théâtre.

La musique occupe en effet une place centrale dans cette adaptation théâtrale.



Crédits photos @Laurencine

« Les Raisins de la colère », ou l'exode d'une famille pendant la Grande Dépression

Podcast diffusé le 28/03 à 08h00.



« Les Raisins de la colère » est une adaptation théâtrale du chef-d'œuvre de Steinbeck. C'est d'ailleurs une première. Xavier Simonin a relevé le défi. Il est même le seul acteur sur scène pour interpréter tous les personnages. L'intrigue se passe pendant la Grande Dépression, aux États-Unis. On découvre la tribu des Joad. Tom vient de sortir de prison. La tribu quitte l'Oklahoma pour la Californie, en espérant un avenir meilleur. Cet exode n'est pas un long-fleuve tranquille. Les musiciens présents sur scène apportent un vrai plus. Ils bénéficient de la direction musicale de Jean-Jacques Milteau.

« Les Raisins de la colère », c'est actuellement au Théâtre Michel, 38 rue des Mathurins dans le 8ème.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Laurencine Lot

APERÇUS / REPRISES

Les raisins de la colère enfin sur scène

Créé au Festival d'Avignon, le spectacle de Xavier Simonin adapté du monument littéraire *Les Raisins de la colère* de Steinbeck, s'installe au Théâtre Michel.

20 juillet 2021

En 2011, mêlant texte et musique, **Xavier Simonin** et **Jean-Jacques Milteau** nous avaient fait entendre brillamment une adaptation du roman de **Blaise Cendrars**, *L'or*. Ils récidivent avec tout autant de talent avec le chef-d'œuvre de **Steinbeck**, *Les Raisins de la colère*.

Ce qui n'est pas rien, car depuis le film de **John Ford**, aucune adaptation n'avait été autorisée. **Xavier Simonin** est un conteur hors pair. Il sait s'emparer de la musicalité des mots pour retranscrire les émotions des personnages mais également les paysages qu'ils traversent. Ce n'est pas ce qui manque dans cet ouvrage poignant qui raconte l'exode de la famille Joad. A cause de la sécheresse, l'Oklahoma n'est plus une terre d'accueil, les crises agricoles et économiques sévissent, alors comme bien d'autres, ils vont prendre la route pour rejoindre une contrée meilleure, la Californie. Mais au bout du voyage, devenus immigrants dans leur propre pays, ils ne trouveront pas le jardin d'Eden.

Située lors de la Grande Dépression, cette histoire résonne comme un écho de notre époque. Mêlant standards de **Woody Guthry** et créations musicales sur le texte original de **Steinbeck**, trois excellents musiciens accompagnent la narration, créant ainsi un univers sonore somptueux. Prenez la route vers le théâtre pour suivre ce road-movie qui nous a transporté.

Marie-Céline Nivière

Les raisins de la colère d'après Steinbeck

Théâtre Michel

38 rue des Mathurins

75008 Paris.

Du 1er février au 20 avril 2024.

Durée 1h30.

ths/



Dans « Sacré Pan » au Théâtre des Variétés, une troupe paroissiale monte un « Peter Pan » en comédie musicale. Qu'est-ce qui pourrait mal se passer ?

À chaque âge SON SPECTACLE

Des mots qu'on tord pour rire, une amitié tout en douceur, des ados déchaînés dans les bois, un « Peter Pan » qui vire à la catastrophe... Voici six pièces à voir en famille.

Valentine Rousseau et Sylvain Merle

DÈS 4 ANS

« Le Papillon et la Fleur », naissance d'une amitié

Une fleur s'éveille, s'ennuie. Un soir d'été, un papillon se pose sur elle. Mais il veut rester « libre, heureux et solitaire ». Les deux comédiennes jouent sur cette maxime brandie avec détermination par ce papillon un brin égoïste. Les enfants dans la salle répètent la phrase en criant, quand il le faut. La fleur, elle, tient à le garder en ami « unis pour la vie ». Et comme elle chante bien, la Lune lui offre des ailes en cadeau. Les voilà tous deux partis à l'aventure. Le papillon, si bravaque qu'il parait, est bien dépourvu de courage quand pointent les moustaches d'un chat. Voudra-t-il devenir l'ami de la fleur ?

Sans grands moyens, ce spectacle déploie ses ailes de poésie, des mélodies de Fauré et de Debussy, pour voler vers l'enfance et l'amitié.

« Le Papillon et la Fleur », au Funambule (XVIII^e). De 12 à 16 €.

6 ANS

« La Belle Lisse Poire du prince de Motordu », mots et merveilles

Le prince de Motordu, comme son nom le laisser deviner, a tendance à tordre les mots. Il vit dans un « chapeau » sur lequel flotte un « corpaud » bleu-blanc-rouge porte un « château » sur la « fête », et son troupeau de « bouitons » mangent des « braises » des bois. Bref, le héros de Pei, l'auteur jeunesse Pierre Elie Ferrier, cascade dans les mots. Ses parents lui disent de se marier, alors il prend sa « toitrite » pour parcourir le monde et rencontre la princesse Dézécoules qui va l'aider à redresser les mots.

Avec des éléments de décor colorés, un jeu rieur et une musique très présente, cette adaptation du best-seller qui a armé des générations d'enfants est une jolie réussite qui saura plaire aux petits « glaçons » comme aux petites « billes ».

Mais aussi à leurs parents, tout autant.

« La Belle Lisse Poire du prince de Motordu », au Lucernaire (XV^e). 14 €.

8 ANS

« Ados », promenons-nous dans les bois...

Il y a Nif Nif à l'haleine de chocal et en claquettes banane. Naf Naf, au tour de taille généreux et Nouf Nouf au visage boutonneux, trois petits cochons partis camper en forêt (en jetant leur tente Quechua dans le public) mais qui se perdent. S'ensuivent des vannes, des répliques pagannes, entre méchanceté adolescente, amitié et tendresse. Les comédiens passent parmi les spectateurs, Naf Naf chante à la guitare, balance qu'elle n'est pas grosse, « mais tellement sexy que ça déborde ». Ils sortent des masques de Poutine, se moquent de leurs physiques. Timoré au début, Nouf Nouf termine sur une danse déjantée.

Les parents sont parfois encore plus hilares que leurs enfants devant cette pièce qui décoiffe sans décaper dans les seaux de vulgarité. Le premier succès d'Oliver Solivérès (« le Cercle des poètes disparus », « Pincocchio ») à l'affiche depuis quinze ans et toujours aussi réjouissant.

« Ados », au Grand Point-Virgule (XV^e). De 19 à 33 €.

10 ANS

« Sacré Pan »...

dans les dents

Ce qui est bien quand on prend comme point de départ un spectacle de patronage, c'est qu'on peut s'autoriser toute sorte de bricolage. Ça passe. Mais ça casse aussi, et surtout, quand l'équipe des « Faux British » raconte l'histoire d'une troupe paroissiale montant un « Peter Pan » en comédie musicale. Évidemment, on les connaît, et on n'en attend pas moins d'eux, rien ne va, le spectacle vire à la cata.

Peter Pan, joué par le prêtre, se prend des murs en volant, le décor — superbe tour nette avec trois différentes pièces — s'écroule, les chocs se font électriques. Les effets à rebours et les bruitages à contretemps. Bien ne va plus, non plus, entre ces gens bien sous tous rapports, ça finit par vriller dans tous les sens. Une mécanique impressionnante et implacable qui ravit le public, plié de rire devant les péripéties en série.

« Sacré Pan ! », au Théâtre des Variétés (IX^e). De 15 à 39 €.

14 ANS

« No Limit », la bombe humaine

1964, en pleine guerre froide. Au cours de leur vol inaugural, des bombardiers reçoivent par erreur l'ordre de larguer leurs engins explosifs sur Moscou. De la Maison-Blanche au Pentagone en passant par la base aérienne, c'est panique à bord. Un général au regard fou, un président des États-Unis dyslexique et à l'improbable coupe mulet ou un officier boulimique, chacun des neuf comédiens et leur personnage offre une outrance prêtant le

flanc aux moqueries. Quant à cette parodie de crise de nerfs nucléaire, elle se vit sous haute tension et déclenche dans la salle des rires en cascade, le public ne résistant pas aux rafales de bons mots et effets comiques lâchés à tout-va. Lancée par des acteurs précis et généreux, suivant une partition au cordeau, cette bombe d'humour a une portée qui va bien au-delà du rire puisqu'il s'agit du pire. Malheureusement, toujours d'actualité.

« No Limit », au Splendid (X^e). De 31 à 44 €.

« Les Raisins de la colère », gros trip !

Xavier Simonin se fait le conteur génial de cette adaptation du roman de Steinbeck, triste histoire de migration durant la Grande Dépression à travers les États-Unis. Il nous raconte l'exode des Joad, métayers ayant perdu leurs terres et contraints de quitter l'Oklahoma. En quête d'un nouvel endroit où s'installer, d'un travail et de quoi manger, ils forment une cohorte de Okies, comme on les appelait de façon péjorative.

La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions de la police, les mots parfois durs de Steinbeck résonnent avec l'actualité. Simonin incarne à lui seul les différents personnages du récit. Adoptant la rugosité de ces pauvres héros, il semble porter sur lui toute leur misère. Dobro et banjo, lap steel, contrebasse, guitare et violon, trois musiciens et chanteurs interprètent la bande-son typique qui vous propulsera. Un tour de force pour un voyage aussi put-sant que le lierre.

« Les Raisins de la colère », au Théâtre Michel (III^e). De 16 à 32 €.



Nif Nif d'« Ados », au Grand Point-Virgule.

« Les Raisins de la colère », gros trip !

Xavier Simonin se fait le conteur génial de cette adaptation du roman de Steinbeck, triste histoire de migration durant la Grande Dépression à travers les États-Unis. Il nous raconte l'exode des Joad, métayers ayant perdu leurs terres et contraints de quitter l'Oklahoma. En quête d'un nouvel endroit où s'installer, d'un travail et de quoi manger, ils forment une cohorte de Okies, comme on les appelait de façon péjorative.

La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions de la police, les mots parfois durs de Steinbeck résonnent avec l'actualité. Simonin incarne à lui seul les différents personnages du récit. Adoptant la rugosité de ces pauvres hères, il semble porter sur lui toute leur misère. Dobro et banjo, lap steel, contrebasse, guitare et violon, trois musiciens et chanteurs interprètent la bande-son typique qui vous propulsera. Un tour de force pour un voyage aussi puissant que le livre.

« Les Raisins de la colère »,
au Théâtre Michel (VIII^e).

De 16 à 32 €.

lamuse



SPECTACLES

Les Raisins de la colère, en musique country, une adaptation réussie de ce grand roman américain

THÉÂTRE MICHEL
Du 1 FÉV. AU 20 AVR. 2024



L'originalité du spectacle est de faire une large place à la musique : un récitant et trois excellents interprètes font de cette adaptation une réussite.

L'histoire de la famille Joad, est celle de nombreux fermiers de l'Oklahoma, chassés de leurs terres, lors de la Grande Dépression aux États-Unis. La Californie représente pour eux une terre promise où leur famille pourra travailler et vivre. La route 66, celle de leur exode, sera aussi celle de toutes les désillusions...

Xavier Simonin, qui a signé l'adaptation de ce roman, joue le rôle du récitant, c'est à dire qu'il interprète tous les personnages. Du coup, les jeunes qui n'ont pas lu le livre, auront du mal à suivre. En revanche tous ceux qui apprécient la musique country, seront séduits par les très nombreux intermèdes musicaux, superbes et formidablement interprétés, qu'il s'agisse des voix ou de l'instrumental. Durée : 1h40.

Du jeudi au samedi à 19h, Dimanche à 18h.

Catégorie Or : 32 €, 1ère catégorie : 26€, 2e catégorie : 22€.

[RESERVER](#)

Voici la bande annonce :



Adaptation / mise en scène : Xavier Simonin. Direction musicale : Jean-Jacques Milteau.

Musique originale : Glenn Arzel & Claire Nivard.

Lumières : Bertrand Couderc.

Costumes : Aurore Popineau.

Traduction : Marcel Duhamel & Maurice-Edgar Coindreau © Editions Gallimard.

Culturefirst



Les Raisins de la colère au Théâtre Michel

Une version intense et en musique du chef-d'œuvre de John Steinbeck. La musique live d'un trio convaincant participe pleinement à l'incarnation par Xavier Simonin.

1/2/2024 - 20/4/2024

Théâtre Michel

Xavier Simonin adaptation et mise en scène

Avec **Xavier Simonin** et en alternance **Manu Bertrand** ou **Glenn Arzel**, **Stephen Harrison** ou **Sylvain Dubrez**, **Claire Nivard** ou **Roxane Arnal**

Les Raisins de la colère sur fond de musique folk au Théâtre Michel

- L'histoire poignante d'une famille de paysans chassés de leur terre, à la recherche de travail et de dignité en Californie
- Une narration en musique, originale et impactante, du chef-d'œuvre de Steinbeck
- Des extraits de l'œuvre chantés au rythme de la musique folk américaine
- John Steinbeck, prix Nobel de littérature, un auteur engagé auprès des plus démunis

Les raisins de la colère

Le chef-d'œuvre de **John Steinbeck** relate l'odyssée de la famille **Joad**, paysans chassés de leurs terres par la Grande Dépression. Le roman suit leur migration en camionnette vers la Californie, en quête d'un avenir meilleur. Confrontés à la misère et à l'exploitation par les grands propriétaires terriens, ils font preuve de dignité et de résilience face à l'adversité cruelle et cynique. Publié en 1939, le roman connaît un succès fulgurant et obtient le prix Pulitzer en 1940. La langue directe et accessible transmet une profonde empathie avec les personnages meurtris. Le roman a été immortalisé au cinéma par **John Ford** en 1940, avec **Henry Fonda** dans le rôle de **Tom Joad**.

Une narration incarnée par Xavier Simonin

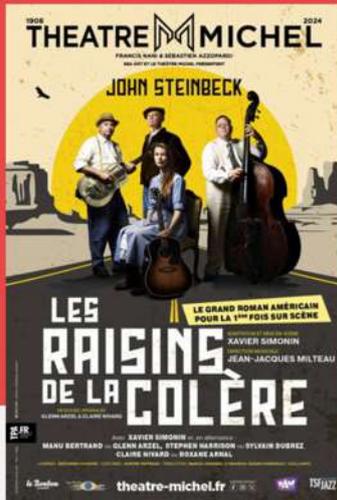
Dans une scénographie intimiste très réussie, **Xavier Simonin** restitue les moments-clé de l'œuvre dans une narration menée tambour battant où il incarne à tour de rôle les principaux personnages : les grands-parents, les parents **Pa'** et **Ma'**, les fils **Noah**, **Tom** et **Al**, l'aînée des filles **Rose of Sharon**, le pasteur défroqué **Jim Casy** qui a perdu ses convictions... Le choix de mise en scène exige une réelle prouesse d'acteur. **Xavier Simonin** réussit son pari, même si l'on aurait aimé plus de subtilité et surtout de modulation dans le ton pour plus de vérité et d'émotion.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Accueil > Théâtres & Spectacles vivants > Théâtre > LES RAISINS DE LA COLERE

PARTAGER:    



THÉÂTRE LES RAISINS DE LA COLERE

La complainte de l'Amérique profonde résonne toujours à nos oreilles

De John Steinbeck

Adaptation : Xavier Simonin
Direction musicale : Jean-Jacques Milteau
Musique originale : Claire Nizard et Glenn Arzel

Mise en scène Xavier Simonin

Avec Xavier Simonin et, en alternance, Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stephen Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Roxane Arnal

NOTRE RECOMMANDATION :



TAGS :

John Steinbeck, Xavier Simonin, Jean-Jacques Milteau, Claire Nizard, Glenn Arzel, Xavier Simonin, Manu Bertrand, Glenn Arzel, Stephen Harrison, Sylvain Dubrez, Claire Nivard, Roxane Arnal, Théâtre Michel

VU par **RODDLPE DE SAINT HILAIRE**

Le 05 avril 2024

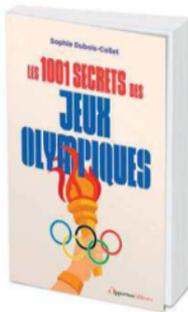
INFOS & RÉSERVATION

Théâtre Michel
36 rue des Mathurins
75009 PARIS

Tél. : 01 42 65 35 02
<http://www.theatre-michel.fr>

Du 1er février au 20 avril, relâche du 1er au 4 avril 2024. Du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 18h

Maxi



Livres

Tout savoir sur les JO

Saviez-vous que l'on a commencé à répertorier et graver dans la pierre les noms des vainqueurs à partir de 776 avant J.-C. ? Que l'un des sportifs les plus titrés se nommait Milon de Crotone, lutteur entre -540 et -516 ? Que la flamme olympique fut emportée sur l'Everest à 8 849 mètres en 2008, pour les JO de Beijing. Petites et grandes histoires éclairantes sur les Jeux olympiques et paralympiques. *Les 1001 secrets des Jeux olympiques*, de Sophie Dubois-Collet, Les Éditions de l'Opportun, 256 p., 14,90 €.

Croqueuse de vie

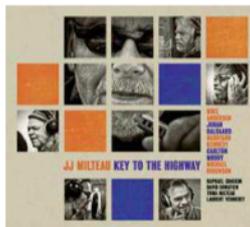
À bientôt 96 ans, Line Renaud a décidé de partager ses pensées sur la vie, ses éclats de rire et sa recette de potion magique qui l'a rendue si optimiste et si éprise de liberté et d'amour. La femme, l'artiste et la militante livre les pensées qu'elle a à cœur de laisser en héritage aux générations futures avec franchise et simplicité. Un recueil rempli de pensées positives pour une femme ordinaire qui a mené une vie extraordinaire. *Merci la vie!*, de Line Renaud avec David Lelait-Helo, éd. Robert Laffont, 288 p., 18 €.



Musique

L'HARMONICA CHANTANT DE *Jean-Jacques Milteau*

Son nom est indissociable de l'harmonica, son complice bourlingueur, qui lui a permis d'explorer le blues, le rock, le jazz et la variété, et de faire dialoguer son instrument avec les autres. Dans ce nouvel album, le musicien échange avec de grandes voix de la soul et du blues, et trace ainsi une belle autoroute des vacances, aussi musicale qu'harmonieuse.



Key to the Highway (Dixiefrog Records).
Le 21 mai au New Morning, à Paris.



À noter que, dans l'adaptation théâtrale *Les Raisins de la colère*, d'après John Steinbeck, actuellement au théâtre Michel, la musique aux sonorités blues et country est assurée par Jean-Jacques Milteau.

LE COIN du web



MODE

Le collant adopte des teintes cool et vitaminées. On vous dit tout sur cette tendance repérée sur les podiums comme dans la rue... qui se traduit par une myriade de collants colorés, évoquant un dressing comme tout droit sorti de l'Upper East Side !

MODE

La robe taille basse fait son grand retour. Le printemps apporte son lot de nouveautés. Parmi elles, la robe taille basse, qui met aux oubliettes les robes bodycon moulantes, pour un look plus sophistiqué et chic.

JEU CONCOURS INSTAGRAM PARC ASTÉRIX

Abonnez-vous au compte Instagram Maximag pour tenter de gagner

**1 LOT DE 4 ENTRÉES
AU PARC ASTÉRIX***



@MAXIMAG.FR



*Modalités de participation précisées dans le post

© 2024 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR
MAXI-MAG.FR/JEUX.

maximag.fr **Maxi** 5



tatouivu.com



D.R.

Zoom par Patrick Adler



Les Raisins de la colère

Au Théâtre Michel

Ou comment un homme-orchestre de talent, Xavier Simonin, et trois musiciens-chanteurs revisitent avec intelligence le roman de Steinbeck et nous font voyager dans la Grande Dépression de

l'Amérique des années 30.

A la manière d'un Franck Desmedt dans « Kessel », Xavier Simonin - exceptionnel lui aussi dans cet exercice - raconte le voyage d'une famille ruinée, en quête d'un ailleurs sur la route 66. Dans un décor minimaliste (quelques caisses, de la paille...), porté par un accompagnement musical aux accents « country » et « bluesy » et les chants de Roxane Amal - sa voix est une délectation - Il est le récitant, celui qui campe seul tous les personnages, figure toutes les situations. Mué en porte-voix de ceux qui ont tout perdu, tout laissé derrière eux, avec sa voix rocailleuse et puissante, il a en lui cette humanité, cette générosité des humbles. Dans cette lancinante et puissante désillusion, il avance, de mirages en mirages, de morts en morts, narrant l'exode et la misère sociale. Son jeu est hypnotique, comme les musiques qui l'accompagnent. Si l'attention est soutenue - la qualité est par définition exigeante - l'imaginaire des spectateurs est en éveil. Les éclairages "terre de sienne", souvent en clair-obscur, habillent le récit, accentuant la chaleur, la pesanteur du périple. C'est tout l'Oklahoma - la terre natale de cette famille de migrants - qui défile devant nos yeux, puis l'Arizona, le Colorado et la verte et opulente Californie, celle de la ruée vers l'or qui après avoir été un temps Mexicaine devient l'Eldorado de l'Amérique. Celle des nantis. Dans la violence et la répression des mouvements sociaux - on pense forcément à Germinal, à la révolte des Noirs dans les champs de coton et, plus récemment à la parenthèse « Gilets Jaunes » chez nous - il y a tout ce Capitalisme sauvage et décomplexé que pointe Steinbeck, magnifié par Xavier Simonin. La « tradition orale », autour d'un feu (comme dans les westerns de notre enfance) met, elle, en valeur le ciment de la solidarité, la chaleur des oubliés qu'on nommerait aujourd'hui les "Invisibles".

Festival d'Avignon : notre sélection de spectacles à voir au Off, heure par heure

Le Off a débuté ce mercredi avec 1070 spectacles, c'est un tiers de moins qu'en 2019, mais c'est tout de même beaucoup. Parmi cette montagne de propositions, certaines que l'on a vues, et très appréciées. Conseils à picorer, étalés sur une journée.

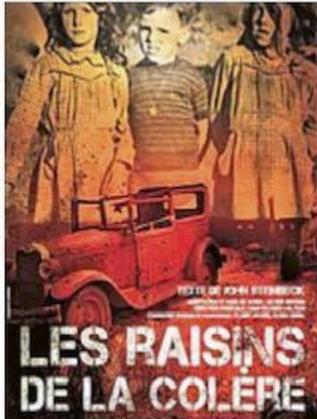
21h35

«**Les Raisins de la colère**». Jamais depuis le film de John Ford en 1940 avec Henry Fonda, une adaptation au théâtre ou au cinéma du roman de John Steinbeck n'avait été autorisée... C'est le tour de force qu'a réalisé Xavier Simonin qui se fait le conteur de cette triste histoire d'émigration durant le Grande dépression aux États-Unis. Il nous raconte l'exode des Joad, métayers qui ont perdu leur terre et sont contraints de quitter l'Oklahoma. En quête d'une terre, d'un travail, de quoi manger, ils forment une cohorte de Okies, ainsi que les populations des territoires qu'ils traversaient les appelaient.

La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions de la police, les mots parfois durs de Steinbeck résonnent singulièrement aujourd'hui. Avec Simonin, qui incarne la rugosité de ces pauvres ères et semble porter sur lui toute leur misère, trois musiciens et chanteurs interprètent la bande-son. Dobro et banjo, lap steel, contrebasse, guitare et violon, ça sonne comme là-bas. Un vrai voyage, littéraire et sensoriel.

21h35 à La Luna.

Sylvain Merle



Le chef d'œuvre de Steinbeck

Après "L'or" de Cendrars, le metteur en scène Xavier Simonin et le musicien Jean-Jacques Milteau se frottent à un monument de la littérature américaine. Histoire d'une aventure au long cours, pour la première fois sur un plateau

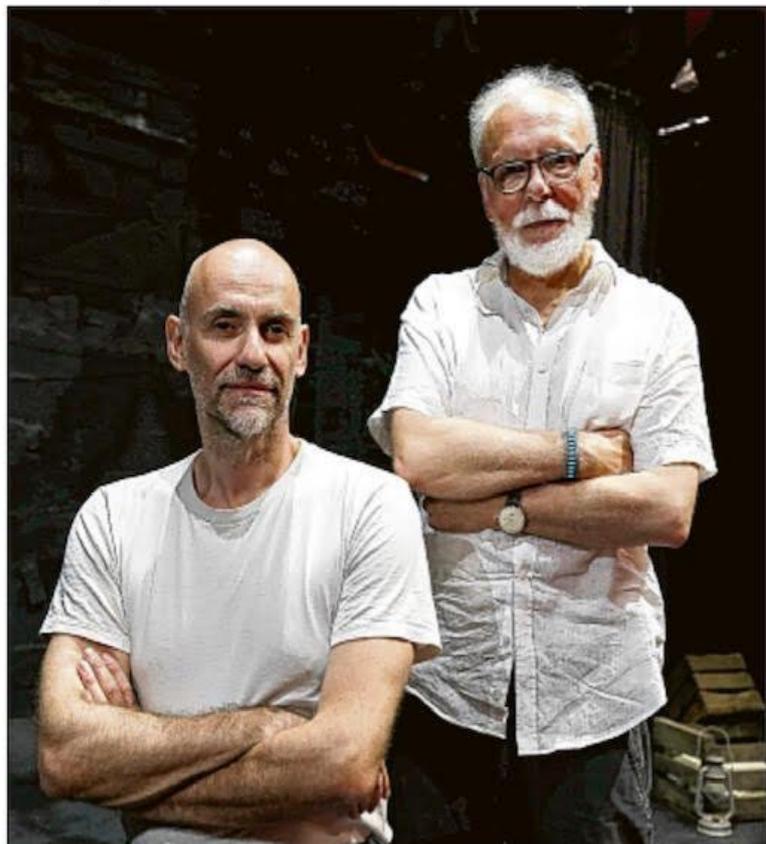
Xavier Simonin et Jean-Jacques Milteau Théâtre et musique à l'unisson

C'est Jean-Paul Tribout, l'inspecteur Pujol des *Brigades du Tigre*, qui les fit se rencontrer il y a 10 ans. "Je connaissais déjà Jean-Jacques, raconte le metteur en scène Xavier Simonin. J'ai commencé à l'écouter à 19 ans, et j'allais le voir dans un repaire parisien, un lieu unique, l'Utopia. À l'époque, j'avais les cheveux longs et je faisais du rock. Si j'avais pu imaginer qu'un jour je serai sur scène avec lui..."

Il faut dire que Jean-Jacques Milteau, c'est une pointure du blues, un harmoniciste qui a accompagné les plus grands: Montand, Aznavour, Barbara, Goldman, Renaud. Qui obtint deux Victoires de la musique. Le grand public l'identifie quand il rejoint en 1992 la troupe des Enfoirés. En 2001, il décide de se consacrer uniquement au blues, il collabore avec des artistes internationaux comme Gil Scott-Heron, Terry Callier, Mighty Sam McClain, Little Milton, Demi Evans. Avec Manu Galvin, ils jouent sur tous les continents.

Sa rencontre avec Xavier Simonin, en 2011, lui ouvre les portes d'un nouvel univers: un dialogue texte-musique. Ce sera *L'or* de Blaise Cendrars. "Xavier m'a fait découvrir la richesse rythmique de la langue de Cendrars", explique-t-il. Sur scène, les deux hommes évoluent en une danse rythmée. Le comédien scande les mots sur les riffs du musicien. Un texte charpenté, une musique pointue. "Cette proposition a un peu surpris en termes d'identité", souligne Xavier. Mais le succès est au rendez-vous.

La coopération se poursuit donc avec *Les raisins de la colère* de Steinbeck. Mais cette fois-ci, Jean-Jacques Milteau ne remontera pas sur scène, "je ne voulais pas faire la même chose". Il sera exclusivement à la direction musicale, "ce rapport aux musiciens est passion-



/ PHOTO JÉRÔME REY

nant et très agréable. On ne leur impose rien, on les canalise".

Cette bande-son fut l'occasion de découvertes et redécouvertes. À 71 ans, le bluesman a signé son premier album 100% country, une

musique dépouillée et authentique, loin des clichés folkloriques. *Lost Highway* est sorti dans les bacs en avril dernier et fait déjà son bonhomme de chemin....

Ch.M.

Une première mondiale



/ PHOTO CYRIL HIÉLY

Il s'agit d'un défi à la mesure de l'œuvre littéraire, monument des lettres américaines. *Les raisins de la colère*, roman prophétique de John Steinbeck qui fit scandale lors de sa parution en 1939. On connaît la célèbre adaptation, au cinéma, en 1940, de John Ford, avec Henry Fonda. Depuis plus rien. Spielberg rêve d'un remake mais le projet n'est toujours pas abouti.

Sur une scène de théâtre, personne ne s'est encore hasardé à conter l'épopée itinérante de la famille Joad, en pleine Grande Dépression, dans les années 30. Même aux States. "Là-bas, il n'y a que des adaptations à titre pédagogique. Pas de production à Broadway. On peut adapter Des souris et des hommes, Tortilla Flat, mais on ne touche pas à *The grapes of wrath*. C'est un peu leur Notre-Dame de Paris à eux" explique Xavier Simonin.

Lui et Jean-Jacques Milteau en firent le rêve en 2016. Après 5 ans de tournée de *L'or de Blaise Cendrars* (plus de 200 représentations, deux passages au festival Off en 2013 et 2016), les deux compères ont encore bien envie de poursuivre leur compagnonnage qui s'appuie sur deux narra-

tions, littéraire et musicale. L'idée des Raisins mûrit peu à peu. "Dans *L'or*, on évoquait l'immigration de la Suisse vers les États-Unis au XIX^e siècle. Historiquement, il y a une continuité. Avec *Les Raisins*, on est dans une migration de l'Oklahoma à la Californie, au XX^e siècle" souligne le metteur en scène. L'intention est là, il fallait alors passer à l'action, "avoir le droit d'adapter non seulement l'œuvre mais aussi la traduction". Et donc convaincre les ayants droit de Steinbeck. Après plus de deux ans de tractations, l'accord est finalement donné.

L'adaptation est un autre challenge, "dans *L'or*, j'avais gardé le destin épique de John Sutter, une cavalcade quasi permanente, avec son déclin, des séquences littéraires rythmées avec la musique enlevée de Jean-Jacques". Dans *Les raisins de la colère*, il y a 15 personnages. "Les trois musiciens et moi-même, sommes tous les personnages. Mais on suit tout particulièrement Ma Joad, c'est elle qui tient la baraque, et Tom Joad".

Dans une scénographie épurée, le texte révèle toute sa force, soutenu par l'adaptation musicale de Jean-Jacques Milteau. Le compositeur s'est plongé avec délectation,

"Un texte d'une incroyable modernité qui résonne avec ce que nous vivons aujourd'hui."

dans le contexte historique et musical du chef-d'œuvre de Steinbeck. "En 1973, j'avais accompagné des musiciens qui jouaient dans des festivals de bluegrass et j'avais découvert cette musique des Appalaches, se plaît à conter le célèbre harmoniciste. La musique de l'époque des Raisins, c'est western-danse avec des influences mexicaines, swing, country, jouées par des grands orchestres. Il y a aussi l'aspect folk avec Woody Guthrie, seul avec sa guitare et son harmonica, un peu barbant. J'ai donc décidé de déplacer la musique des Appalaches de 3000 km, go west. Et de privilégier des sonorités banjo-mandoline, l'épine dorsale de la musique folk est essentiellement anglo-irlandaise, avec du blues. Je suis donc parti sur ce principe et j'ai cherché des musiciens qui pourraient jouer ce type de musique en France, et ils ne

sont pas si nombreux".

Le trio est donc composé de Manu Bertrand, multi-instrumentiste très connu et donc très demandé (qui jouera en alternance avec Glenn Arzel), Claire Nivard (guitare et chant) et Stephen Harrison (contrebasse, violon et chant). "La narration littéraire et la narration musicale se mêlent tellement que cela devient une narration unique. Et c'est alors l'imaginaire qui prend le dessus" précise Xavier Simonin.

Le ton est donné. *Les raisins de la colère*, un standard de la littérature, "d'une incroyable modernité", insiste Xavier Simonin. J'ai voulu garder les prises de position de Steinbeck qui, dans son histoire, stoppe le cours des choses, en écrivant des chapitres où il pose un point de vue politique sur son époque, sur la crise économique, la migration, le dérèglement climatique. Ça résonne beaucoup avec ce qui se passe aujourd'hui".

Avis aux chercheurs de pépites du Off, la Luna semble toute indiquée.

Chantal MALAURE

"Les raisons de la colère" au théâtre La Luna, à 21 h 35, du 7 au 30 juillet (relâche les 11, 18 et 25).
☎ 04 90 86 96 28.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

20/07/2021

Les raisins de la colère enfin sur scène



En 2011, mêlant texte et musique, Xavier Simonin et Jean-Jacques Milteau nous avaient fait entendre brillamment une adaptation du roman de Blaise Cendrars, *L'or*. Ils récidivent avec tout autant de talent avec le chef-d'œuvre de Steinbeck, *Les Raisins de la colère*. Ce qui n'est pas rien, car depuis le film de John Ford, aucune adaptation n'avait été autorisée. Xavier Simonin est un conteur hors pair. Il sait s'emparer de la musicalité des mots pour retranscrire les émotions des personnages mais également les paysages qu'ils traversent.

Ce n'est pas ce qui manque dans cet ouvrage poignant qui raconte l'exode de la famille Joad. A cause de la sécheresse, l'Oklahoma n'est plus une terre d'accueil, les crises agricoles et économiques sévissent, alors comme bien d'autres, ils vont prendre la route pour rejoindre une contrée meilleure, la Californie. Mais au bout du voyage, devenus immigrants dans leur propre pays, ils ne trouveront pas le jardin d'Eden. Située lors de la Grande Dépression, cette histoire résonne comme un écho de notre époque. Mêlant standards de Woody Guthry et créations musicales sur le texte original de Steinbeck, trois excellents musiciens accompagnent la narration, créant ainsi un univers sonore somptueux.

Prenez la route vers le théâtre de La Luna pour suivre ce road-movie qui nous a transporté.

Marie-Céline Nivière

Les raisins de la colère d'après Steinbeck

Théâtre La Luna

1 rue Séverine 84000 Avignon



Les Raisins de la colère d'après le roman de John Steinbeck

par **Brigitte Coutin**

Exode forcé vers la Californie dans les années 1930

John Steinbeck publie en 1939 son roman *Les Raisins de la colère* adapté l'année suivante au cinéma par John Ford avec Henri Fonda. Depuis les ayants droits de

l'écrivain n'avaient jamais donné leur autorisation pour une adaptation théâtrale ou cinématographique. Après trois ans de discussions, une première adaptation française est enfin possible. Une formidable victoire qui permet d'entendre le texte majeur de cet auteur américain. Xavier Simonin a choisi des extraits qui relatent l'exode de la famille Joad vers la Californie, terre promise pour ces paysans chassés de chez eux par le « Dust Bowl » (« tempête de poussière ») qui ravage

les terres, par les banques implacables poussant les fermiers à s'endetter pour mieux les spolier. Commence alors cette longue errance sur la route 66. Les difficultés de voyager avec un véhicule peu fiable, la faim, la fatigue accompagnent ce long exode. Un geste généreux parfois survient pour redonner espoir dans ce monde violent qui écrasent les individus implacablement. Les rencontres avec les déçus de ce voyage, les heurts avec les autochtones qui rejettent ces « okies » (personnes originaires de l'Oklahoma) venus prendre leur travail, la répression policière contre les opprimés qui tentent de se rebeller contre un système qui les exploite sans vergogne, dressent un tableau douloureux et émouvant de cette page de l'Amérique. Le comédien Xavier Simonin, absolument remarquable, passe d'un personnage à un autre avec brio et traduit la réalité de chaque scène.

Le spectacle reprend quelques passages explicatifs du texte qui dénoncent les dangers de la surexploitation des terres et l'exploitation des ouvriers agricoles dans les grands domaines californiens.

Xavier Simonin est accompagné par la chanteuse, auteure-compositrice et guitariste, Claire Nivard qui s'est inspirée de certains passages du roman pour écrire les chansons qu'elle interprète sur scène. Les musiciens et chanteurs Stephen Harrison à la contrebasse et Glenn Arzel ou Manu Bertrand en alternance restituent l'ambiance de cette époque sur la route 66 et dans les campements de fortune. Les moments musicaux et chantés particulièrement réussis donnent le rythme très vif de ce spectacle qui nous tient en haleine et nous entraîne aux côtés de la famille Joad si représentative du destin de ces déracinés poussés par la faim vers une Terre promise bien décevante et auxquels il ne reste que la colère pour ne pas sombrer.

Le texte de Steinbeck dresse un tableau sans concession de l'Amérique lors de la crise de 1929 mais il soulève bien des sujets encore actuels que ce spectacle met en évidence avec talent.

Les Raisins de la colère, d'après le roman de John Steinbeck. Adaptation et mise en scène de Xavier Simonin ; comédien, Xavier Simonin ; musiciens -chanteurs, Claire Nivard, Stephen Harrison, Manu Bertrand ou Glenn Arzel ; direction musicale Jean-Jacques Milteau ; Chanson (écriture et composition) Claire Nivard, Glenn Arzel ; Lumières, Bertrand Couderc ; Régie générale, Thomas Chelot ; régie son, Pablo Ruamps.

Durée : 1h45

Théâtre musical à partir de 12ans

Théâtre La Luna, 1 Rue Séverine, 84000 Avignon jusqu'au 31 juillet.

Sélection Off Avignon. Chronique 3

par [L'Art-vues](#) | Juil 16, 2021 |

Les raisins de la colère à la Luna. © Laurencine Lot

Les raisins de la colère



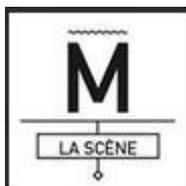
C'est une pièce d'une autre époque qui nous dit bien des choses d'aujourd'hui. Publié en 1939, *Les raisins de la colère* vaudront à son auteur, John Steinbeck, le prix Pulitzer, l'une des plus prestigieuses récompenses aux Etats-Unis, qui distingue aussi bien des œuvres de littérature que de journalisme. Dans son roman, l'auteur américain combine les deux genres avec cette plongée dans l'Amérique de la Grande Dépression, au sein d'une famille pauvre de métayers, les Joad, contrainte de quitter l'Oklahoma à cause de la sécheresse, des difficultés économiques et des bouleversements dans le monde agricole. Les Joad font route vers la Californie avec des milliers d'autres Okies, saignés par les banques et expulsés de leurs terres ravagées par le « dust storm ».

Jetés sur la route dans leurs tacots brinquebalants où ils ont entassé quelques pauvres objets de leur pauvre vie, ils errent à la recherche d'une terre, d'un travail et d'un avenir. Crevant de faim et de froid, traités comme des moins que rien par les riches propriétaires terriens, ravalant leur révolte, ils sont la face inversée du rêve américain, son cauchemar, comme des centaines de milliers d'autres qui partagèrent leur destin dans ces années noires. Ce qui tient encore debout les Joad c'est la volonté de rester unis contre l'adversité, vaille que vaille, contre vents et marées, pliant l'échine mais droits dans leur cœur et leur dignité.

Immortalisé par le film de John Ford (1940) avec Peter Fonda dans le rôle de Tom, l'un des fils Joad sorti de prison où il a purgé quatre ans pour avoir tué un homme dans une bagarre, *Les raisins de la colère* est aujourd'hui une pièce grâce à l'abnégation et l'insistance auprès des ayants droits de Xavier Simonin, auteur de l'adaptation, metteur en scène et interprète de la pièce. Disons-le tout de suite, à elle seule, sa performance d'acteur vaudrait le déplacement. Il est Tom, bien sûr, mais il est aussi chacun des membres de la famille Joad. Il nous embarque dans cette histoire, souffle la tendresse, la joie, l'espérance, la fraternité et la révolte qu'il ne faudrait pas oublier. Son récit est un torrent qui dévale la colline, trace la route dans l'imaginaire du spectateur rivé à ses mots, nous emporte dans cette geste épique sur les routes de Californie. Il a pour compagnons de route et de scène trois talentueux musiciens, Claire Nivard, Stephen Harrison et Glenn Arzel (en alternance avec Manu Bertrand) dont les chansons et la musique accompagnent l'exode des Joad et témoignent de la joie, de l'aspiration au bonheur et de la résistance au malheur qui font battre le cœur de cette famille pauvre américaine, à mille lieues de tout misérabilisme, et c'est l'une des grandes réussites du spectacle. Puissamment suggestif grâce à un texte aussi descriptif que poétique, *Les raisins de la colère* trouve des résonances dans notre monde actuel : désastre écologique, crise économique, violence sociale, migrants fuyant les famines et se heurtant aux mêmes rejets. La famille Joad, c'est parfois les voisins d'à côté.

Luis Armengol

Les raisins de la colère, La Luna à 21h35 jusqu'au 30 juillet, relâche les 18 et 25. 04 90 86 96 28



21/07/2021



Les Raisins de la colère mise en scène Xavier Simonin

Première adaptation mondiale autorisée par les ayants droits du roman culte de John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, mis en scène par Xavier Simonin parvient à faire entendre les accents profonds de l'épopée de la famille Joad.

« LE PAYS OÙ COULENT LE MIEL ET LE LAIT »

Le précieux compagnonnage de la musique

Xavier Simonin a opté pour une scénographie minimaliste. Des objets datés, ruraux, des ballots de paille émaillent la scène. L'accent a été mis avant tout sur la narration et la musique qui vivent un véritable compagnonnage. *Xavier Simonin* partage le plateau avec les musiciens-chanteurs Claire Nivard, Stephen Harrison, Emmanuel Bertrand – Glenn Arzel (en alternance). *Jean-Jacques Milteau* a assuré, comme lors du précédent spectacle de la Cie, *L'Or* de Blaise Cendrars, la direction musicale de l'ensemble.

Xavier Simonin n'est pas l'unique narrateur. *Claire Nivard* a retranscrit en chansons les chapitres qui n'étaient pas narrés, aidée par *Glenn Arzel* pour la composition. La contrebasse, les guitares, le violon, les mandolines, le chant, deviennent de véritables partenaires sur le chemin du récit. Douleur, nostalgie, espoir, désenchantement, s'expriment par les mots, la musique et les chants. Au fil du spectacle, l'humanité profonde du roman de Steinbeck nous parvient.

A voir, au Théâtre La Luna

Les Raisins de la colère

Théâtre La Luna

du 7 au 30 juillet – Relâches : 11, 18, 25 juillet à 21h35

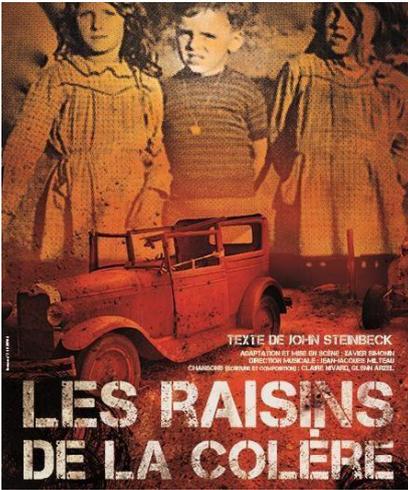
23 juillet 2021



LES RAISINS DE LA COLÈRE AU THÉÂTRE LA LUNA

DE ROCS ET D'ÉCUME, LA RECETTE DU BONHEUR

Les Raisins de la colère est avant tout un roman signé John Steinbeck, il fut publié en 1939 et récompensé du prix Pulitzer l'année suivante. Une adaptation cinématographique fut réalisée en 1940 par John Ford, récompensée par deux Oscars. Depuis le film réalisé du vivant de l'auteur, aucune autorisation des ayants droits n'a donné naissance à la moindre adaptation complète de ce roman au cinéma ou au Théâtre; trois ans d'efforts ont permis toutefois à cette merveilleuse histoire de se conter sur une scène Française.



Le Théâtre à ce prodigieux pouvoir de nous transporter, nous rêvions de téléportation, la science a renoncé, le spectacle l'a fait. *Les raisins de la colère* ressemble à un songe, raconté avec une éloquence fascinante, un *Xavier Simonin* en conteur, un narrateur portant une

grande partie de l'épopée à travers son récit sur le cœur, il est l'ombre de la famille, il s'habille de toutes les émotions, plusieurs costumes glissent sur lui, il est nourri par tous les personnages de l'histoire, il occupe presque tous les espaces de la scène du Théâtre la Luna, comme pour agrandir le lieu afin de lui donner une dimension de réel, il y'a de la place pour le public, nous sommes intégrés dans la famille JOAD, nous traversons ce fastidieux chemin à leur côté, nous adorons ce grand père effronté, insolent et tellement attendrissant, touchés par la solidarité et le courage de cette petite tribu qui a tout quitté un jour dans l'espoir de tout retrouver, une aventure humaine extraordinaire, nous devenons très vite les témoins de cette exode, elle devient parfois une errance pour subsister... Le conteur est accompagné de musiciens-chanteurs d'exception, le tout s'emboîte naturellement sur scène, le tout s'entremêle harmonieusement comme les couleurs d'une toile, les musiques, le récit, les personnages et le narrateur s'intègrent comme une seule et unique pièce; cela m'a fait penser à plusieurs éléments d'un même puzzle, nécessaires à la naissance d'une image, ils sont indépendants et uniques, tous réunis les uns avec les autres, ils deviennent une même et extraordinaire image, nous offrant une si belle prestation, une si belle perspective

Les raisins de la colère devient pour moi, plus qu'un roman, plus qu'un film, plus qu'une pièce de Théâtre, il est pour moi une leçon de vie avant d'être un drame de vie... À découvrir absolument

On vous résume

Chef-d'œuvre de la littérature, *Les Raisins de la colère* dépeint l'itinéraire de la famille Joad, famille de métayers contraints de quitter l'Oklahoma pour la Californie, à cause de leur dénuement économique et des tempêtes de sable qui ravagent alors les grandes plaines. Comme des milliers d'autres *Okies* et des millions de travailleurs démunis, ils furent jetés sur les routes, abandonnés à leur détresse, et John Steinbeck sut leur donner une voix authentique

Les Raisins de la Colère de John Steinbeck adaptation de Xavier Simonin



Xavier Simonin souffle sur la salle cet air chaud des premières pages du roman de John Steinbeck. Le ciel s'assombrit, une poussière étouffante et poudreuse s'élève de cette terre aride et rouge. C'est la sécheresse, nous sommes en Oklahoma au début des années 30.

Après avoir tourné les pages de *L'Or de Cendras* et nous avoir emmené sur les traces du général Sutter, pionnier ruiné en ces terres californiennes, Xavier Simonin et Jean-Jacques Miltreau se retrouvent une nouvelle fois et composent un

nouveau road trip théâtral et musical.

Xavier Simonin adapte le roman mythique de John Steinbeck, *Les Raisins de la Colère*, et mêlant le blues de Jean-Jacques Miltreau et le texte de Steinbeck, il met en scène l'épopée de la famille Joad en exil vers la Californie.

Dépossédés par les banques de leur travail et de leur terre, fuyant un ennemi qui n'est plus un homme à abattre mais un système qu'il faut combattre, les Joad, comme des millions de Okies, partent sur la route de l'exode en quête d'une survie, d'un ailleurs prometteur. Dans une performance aboutie, Xavier Simonin incarne tous les personnages du roman. Tom, Ma, Pa, Al, Jim Casy, Rose of Sharon, Connie Rivers, et tous les membres de la grande famille Joad prennent vie devant nous. Les chapitres de leur périple défilent au rythme de la contrebasse, de la guitare et du banjo.

Claire Nivard à la guitare et au chant, Stephen Harrison à la contrebasse et Manu Bertrand au banjo et au dobro rythment le long et douloureux exode de la famille Joad. Bluegrass ou oldtime, blues ou folk peu importe la définition, les compositions de Claire Nivard et de Glenn Arzel façonnent le décor et se fauillent entre les mots. Parfois mélancolique, souvent joyeuse et pleine d'entrain, la musique s'accorde aux états d'âmes de ces Okies et leur donne de la voix.

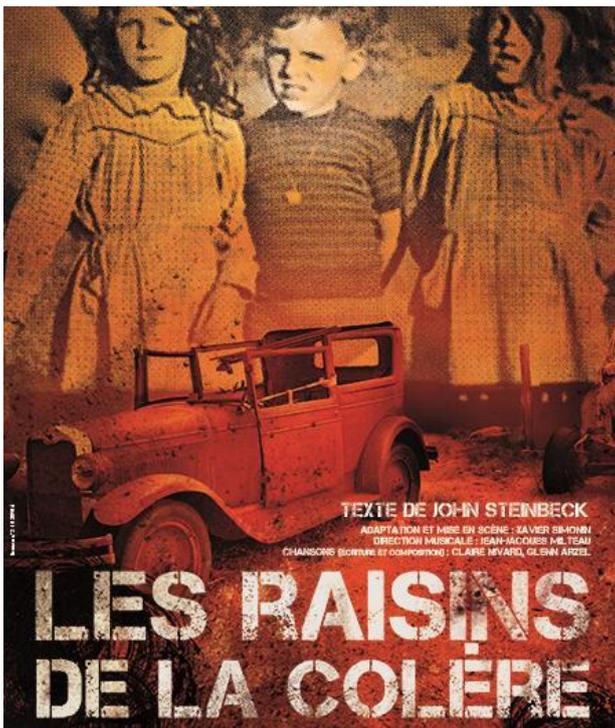
Un instant, Xavier Simonin nous arrête dans ce petit bistrot, le long de la route 66. Les images se dessinent, le jukebox, les serveuses généreuses, les affiches Pepsi collées au mur. Tout y est. Tout y est, jusqu'à la détresse de ces familles qui s'arrêtent, n'ayant plus qu'une miche de pain à se partager pour les longs miles à venir.

Xavier Simonin fait surgir toute l'humanité de ces hommes jetés sur les routes de la misère et l'écho alors résonne fort sur notre époque qui voit encore des milliers d'hommes acculés et forcés à tout abandonner. Acteur, conteur, performeur, Xavier Simonin nous fait voyager dans ces grands paysages qui se déploient à perte de vue et arrive à faire surgir dans chaque scène, chaque personnage, la complexité et tous les enjeux que cette grande dépression engendre. Xavier Simonin et Jacques Miltreau orchestrent toute la quintessence du roman de John Steinbeck. L'adaptation réussit à mêler l'anecdotique à la grande histoire et nous entraîne avec émerveillement et tout en musique dans cette épopée mythique.

Un véritable spectacle littéraire, musical et familial !

Les raisins de la colère festival d'Avignon

Les raisins de la colère, spectacle vu au festival d'Avignon, au théâtre de la Luna



Les raisins de la colère festival d'Avignon

J'avais envie à travers ce festival de revenir à des classiques et après la lecture de la BD Jours de sable d'Aimée de Jongh que je vous conseille vivement, cette pièce était une évidence !

Depuis le film de John Ford en 1940 avec Henry Fonda, c'est la première fois que les ayants droits de John Steinbeck autorisent une adaptation de ce roman sur une scène, à ne pas manquer donc !

Un conteur et trois musiciens, deux ou trois accessoires, et nous voilà en Amérique!

Les raisins de la colère relate l'exil de la famille Joad, abandonnant leurs terres de l'Oklahoma à cause de la sécheresse qui anéantit les récoltes et de l'emprise des grandes firmes bancaires sur les

propriétés. Mais la Californie promise, où le travail abonderait et où vivre serait si facile n'est qu'un mirage.

Au fur et à mesure du trajet leurs espoirs vont se trouver anéantis. A la misère, s'ajouter les humiliations, le rejet, mais aussi quelques fulgurantes révoltes ou mains tendues.

Le texte de John Steinbeck, publié en 1939, continue à résonner avec bien des échos à notre monde d'aujourd'hui. Les migrations, l'économie, les bouleversements de l'agriculture et du climat, certaines pages pourraient avoir été écrites aujourd'hui.

Xavier Simonin est un merveilleux conteur pour faire revivre cette Amérique des années 30 et porter haut les mots de Steinbeck. Il nous happe littéralement par sa voix, et nous transporte ailleurs en un instant. La musique très présente fait le reste, alternant standards de l'époque et créations qui prolongent le récit.

Une belle réalisation, et pourquoi pas une belle occasion de faire découvrir ce texte à ceux qui ne l'auraient pas lu!

la terrasse

AVIGNON - GROS PLAN

Les raisins de la colère



LA LUNA / DE JOHN STEINBECK /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
XAVIER SIMONIN / DIRECTION
MUSICALE JEAN-JACQUES
MILTEAU

Publié le 25 juin 2021 - N° 290

Xavier Simonin et Jean-Jacques Milteau unissent théâtre et musique pour porter à la scène le chef-d'œuvre de Steinbeck. Une plongée authentique dans la détresse de l'Amérique des années 1930.

Dans la lignée de leur adaptation du roman *L'Or de Blaise Cendrars*, succès de 2011 retraçant l'épopée de John Sutter depuis la Suisse jusqu'à la Californie pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, le metteur en scène et comédien Xavier Simonin et le musicien, harmoniciste et compositeur Jean-Jacques Milteau unissent à nouveau leur talent pour une création autour de la conquête de l'Ouest américain. Cette fois, ce n'est pas un extraordinaire destin individuel qu'ils déploient, mais plutôt une douloureuse fresque familiale et sociale pendant la période de la Grande Dépression qui suivit la déflagration de 1929. Chef-d'œuvre de la littérature, *Les Raisins de la colère* dépeint l'itinéraire de la famille Joad, famille de métayers contraints de quitter l'Oklahoma pour la Californie, à cause de leur dénuement économique et des tempêtes de sable qui ravagent alors les grandes plaines. Comme des milliers d'autres *Okies* et des millions de travailleurs démunis, ils furent jetés sur les routes, abandonnés à leur détresse, et John Steinbeck sut leur donner une voix authentique.

Éclairer le sort des démunis

Comme le remarque le metteur en scène, « *Raconter notre époque, envisager l'avenir, se fait bien souvent en regardant le passé plus ou moins proche.* » Aujourd'hui encore, des enjeux de rareté de l'eau, de migrations, de paupérisation perdurent. Dans son adaptation, Xavier Simonin se fait non seulement narrateur du récit mais aussi interprète de ses multiples voix, et principalement de celle du personnage principal Tom Joad. Interprétés par Claire Nivard (guitare et chant), Stephen Harrison (contrebasse, violon et chant) et Manu Bertrand (multi-instrumentiste et chant), la musique et les chants accompagnent et structurent le récit, ancrent l'action dans le contexte original des années 1940, à travers notamment l'écriture de Woody Guthrie, qui influença Bob Dylan ou Bruce Springsteen. « *La musique est un auxiliaire précieux de l'imaginaire, le véhicule sensoriel de l'exode des Joad.* » souligne Jean-Jacques Milteau. Au sein d'une scénographie épurée, l'authenticité du jeu et l'émotion de la musique s'entrelacent et transmettent toute l'amplitude et la vérité de ce roman majeur.

Agnès Santi

Les Raisins de la colère par la Compagnie Sea Art

libretheatre.fr/les-raisins-de-la-colere-par-la-compagnie-sea-art/

20 mai 2022

Spectacle vu le 19 mai 2022 au Théâtre du Balcon

1929. Tandis qu'un crack boursier précipite l'Amérique dans la plus grave crise économique de son histoire, une sécheresse exceptionnelle, prémices d'une crise écologique plus profonde, jette sur les routes des millions de petits exploitants agricoles ruinés par la destruction de leurs récoltes et par l'avidité impitoyable des banques. Un exode rural massif qui pousse ces paysans de l'Oklahoma, du Texas et du Kansas, vers la Californie où se développe dans le même temps une agriculture industrialisée aux mains d'une poignée de très grands propriétaires. Ces migrants de l'intérieur, qui conservent la foi dans le rêve américain, espèrent trouver là-bas, avec un nouvel emploi, une nouvelle vie. Ils n'y trouveront que l'exploitation et la misère. Tandis que certains, dans cette confrontation brutale avec un capitalisme sauvage qui ne peut prospérer que par l'asservissement des hommes, découvriront la réalité de la lutte des classes, et accéderont à une conscience politique.



Telle est la toile de fond et l'argument du roman de John Steinbeck qui, à travers le regard singulier et le destin particulier de la famille Joad, nous brosse une fresque magistrale de cette épopée à la fois fondatrice et traumatique de l'histoire des États-Unis. Le roman de Steinbeck est donc aussi une saga familiale, convoquant d'innombrables personnages. Même avec des moyens considérables, comment donner vie de façon crédible sur la scène d'un théâtre à une telle épopée, portée à l'écran en 1940 par John Ford dans un grand film hollywoodien de plus de deux heures ? La réponse apportée par Xavier Simonin, l'homme-orchestre de ce spectacle, est simple : jouer à lui tout seul tous les rôles. À la fois adaptateur, metteur en scène et unique comédien, Xavier Simonin réussit son pari en revenant tout simplement au texte magistral de Steinbeck, sans se perdre dans une tentative forcément désespérée de proposer un remake théâtral du film. Il fallait cependant pour relever ce défi un conteur hors norme. En véritable démiurge, Xavier Simonin parvient dès les premières minutes, en modulant sa voix, ses intonations et sa gestualité, à faire surgir et à faire vivre devant nous les personnages hauts en couleur et en émotions de Steinbeck, et à nous jeter en compagnie de Tom Joad sur la

route 66 vers cette Californie rêvée qui tournera au cauchemar, avant un éveil salutaire de la conscience qui seul pourra sauver le monde de l'apocalypse. Un sujet qui, on l'aura compris, reste plus que jamais d'actualité.

Il serait injuste, cependant, d'oublier la dimension visuelle et surtout musicale de ce spectacle, qui ajoute à la prouesse de ce conteur exceptionnel une profondeur poétique et quasi hypnotique. L'histoire de l'Amérique, en effet, est indissociable de celle de sa musique. De toutes ses musiques. Il s'agit plus particulièrement ici de cette musique folk à laquelle Woody Guthrie, avec le début des *protest songs*, confère une dimension politique. Accompagnant le conteur, Claire Nivard et Glenn Arzel nous permettent de réentendre les sonorités de l'American roots music, en interprétant magistralement sur scène avec leur comparse Stephen Harrison des standards mais aussi leurs propres créations, à partir du texte original de John Steinbeck.

Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, et un véritable coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Spectacle à retrouver pendant le festival au Théâtre Le Petit Louvre du 7 au 30 juillet, à 13h45 (relâche le mardi)

Compagnie SEA ART

Texte de John Steinbeck

Adaptation et mise en scène : Xavier Simonin

Direction musicale : Jean-Jacques Milteau

Chansons (écriture et composition) : Claire Nivard, Glenn Arzel

Avec : Xavier SIMONIN, comédien

Et les musiciens-chanteurs :

Claire NIVARD (guitare et chant)

Stephen HARRISON (contrebasse, violon et chant)

Glenn ARZEL (multi-instrumentiste et chant)

Lumières Bertrand Couderc

Régie générale Thomas Chelot

Régie Son Pablo Ruamps

Costumes Aurore Popineau

Pour en savoir plus :

Le site du spectacle : <http://www.lesraisinsdelacolere.fr/>

Le lien vers les compositions originales de Claire Nivard et Glenn Arzel :

<https://glennarzelclairenivard.bandcamp.com/album/steinbeck>

ÉCOUTER, REGARDER

« Les Raisins de la colère », sur scène et en musique

Théâtre C'est une histoire de migration et d'ouvriers pauvres. Le roman « Les Raisins de la colère », de John Steinbeck (publié en 1939), racontait la tragédie de



la famille Joad, poussée sur les routes des États-Unis par la Grande Dépression de 1929. Un récit essentiel, porté à l'écran par John Ford en 1940, avec Henry Fonda en Tom Joad, qui a inspiré les plus grands chanteurs folk, de Woody Guthrie à Bruce Springsteen, via Bob Dylan. Il revit désormais sur scène, le comédien et metteur en scène Xavier Simonin (debout à gauche) dit le texte de Steinbeck.

Depuis l'Oklahoma vers l'Ouest, nouvelle terre promise, l'exode des Joad résonne avec les drames humains d'aujourd'hui, un siècle plus tard. La faim, le froid, la stigmatisation, les persécutions... Autour du comédien, quatre musiciens interprètent une bande-son authentique : des chansons, spécialement écrites et composées par les guitaristes chanteurs Claire Nivard et Glenn Arzel, s'accompagnent de la contrebasse de Stephen Harrison et du banjo de Manu Bertrand. L'harmoniciste de blues Jean-Jacques Milteau en a assuré la direction musicale.

Stéphane C. Jonathan

*Jeudi 1^{er} décembre au Théâtre Georges-Leygues, 20 h 30, à Villeneuve-sur-Lot (47).
De 7,50 à 25 €. Puis le 3 mars 2023, au cinéma de Saint-Vincent-de-Tyrosse (40).
www.lesraisinsdelacolere.fr*

Du théâtre au musée, Xavier Simonin au fil de l'eau

Avant sa représentation sur la scène du théâtre Georges-Leygues, l'acteur Xavier Simonin a animé une conférence au musée de Gajac sur le thème « L'eau, ressource naturelle ».

La gestion de l'eau et les problèmes découlant de sa surconsommation étaient au programme de la conférence-débat organisée mercredi au Musée de Gajac à l'occasion du passage à Villeneuve de Xavier Simonin.

Tour à tour, acteur, chanteur, metteur en scène, créateur de festival musical, président d'une association humanitaire en Afrique, Xavier Simonin possède un vrai tempérament d'artiste et une grande compassion pour l'humanité. La pièce de théâtre qu'il a adapté du roman « Les raisins de la colère » de John Steinbeck était à l'affiche du théâtre Georges-Leygues (lire ci-contre). Son thème : « la paupérisation des classes populaires américaines du fait de la crise économique de 1929, de la sécheresse et des tempêtes de poussières affectant l'Oklahoma, le Texas et le Kansas dans les années 30 ». Pour Xavier Simonin, cette pièce anticipe mot pour mot sur les catastrophes écologiques et humanitaires inévitables si on ne régule pas rapidement l'exploitation de l'eau naturelle.



Un public attentif et nombreux lors de cette soirée au Musée de Gajac, (DDM, J.D.)

On ne compte plus les inondations ou les épisodes de grande sécheresse dus pour partie aux désordres climatiques et à l'industrialisation. L'eau va devenir un enjeu stratégique majeur et une denrée rare que certains états ou groupes économiques consi-

dèrent déjà comme une marchandise et un objet de spéculation. En 60 ans notre consommation a été multipliée par six. Selon la FAO (Food and Agriculture Organization, une agence qui dépend de l'ONU), plus de 70 % de l'eau sur terre est consommée pas les cultu-

res agricoles et, si on ne fait rien, plusieurs milliards de personnes n'auront plus accès à l'eau dans le futur. Pour Xavier Simonin : « il devient urgent de changer nos habitudes de consommation ».

De notre correspondant Joël Darget

3 QUESTIONS À XAVIER SIMONIN

Quand avez-vous découvert les enjeux de la gestion de l'eau ?

X.S. : « En 2019, au Forum International de Paris sur la Paix organisé par l'Unesco. Le festival musical et humanitaire A Sahel Ouvert que j'organise depuis 12 ans y a été reconnu comme un des 10 projets les plus prometteurs de gouvernance mondiale, et la raréfaction de l'eau était un des thèmes débattus. »

En fait-on assez en France pour pallier à ce problème ?

X.S. : « Notre gouvernement vient de débloquer 100 millions d'euros pour la gestion de l'eau. Il prend donc conscience qu'on n'en fait pas assez. »

Comment voyez-vous l'avenir ?

X.S. : « Je suis plutôt optimiste. Les hommes de bonne volonté finiront par l'emporter. »



Les artistes de cette création mondiale, (DDM, G.G.)

« Les raisins de la colère », haletant et intense

Jeudi soir, au théâtre Georges-Leygues, l'adaptation musicale et littéraire, « Les raisins de la colère » de Steinbeck a reçu une longue ovation. « La prestation de Xavier Simonin est époustouflante » confiait à la sortie un spectateur. Et de rajouter, « il tient la scène à lui seul ». Mais il ne faut surtout pas oublier Claire Nivard, Stephen Harrison et Manu Bertrand qui accentue le côté intense et dramatique avec leur sensibilité de musiciens. Certaines ont été conçues avec les textes de Steinbeck et mise en musique par Claire Nivard. Cette œuvre incontournable de l'histoire des Etats-Unis ramène le public à une actualité qui colle un tant soit peu à ces désastres écologiques et exploitations économiques que relate Steinbeck, toujours d'actualité. Cette création méritait bien ces salves d'applaudissements qu'a gratifiées sans retenue le public du théâtre, G.G.